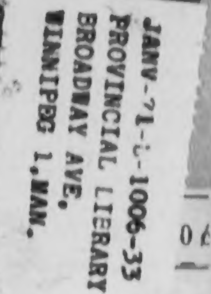
LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Vol. 58 – No 18 SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI 5 AOUT 1970



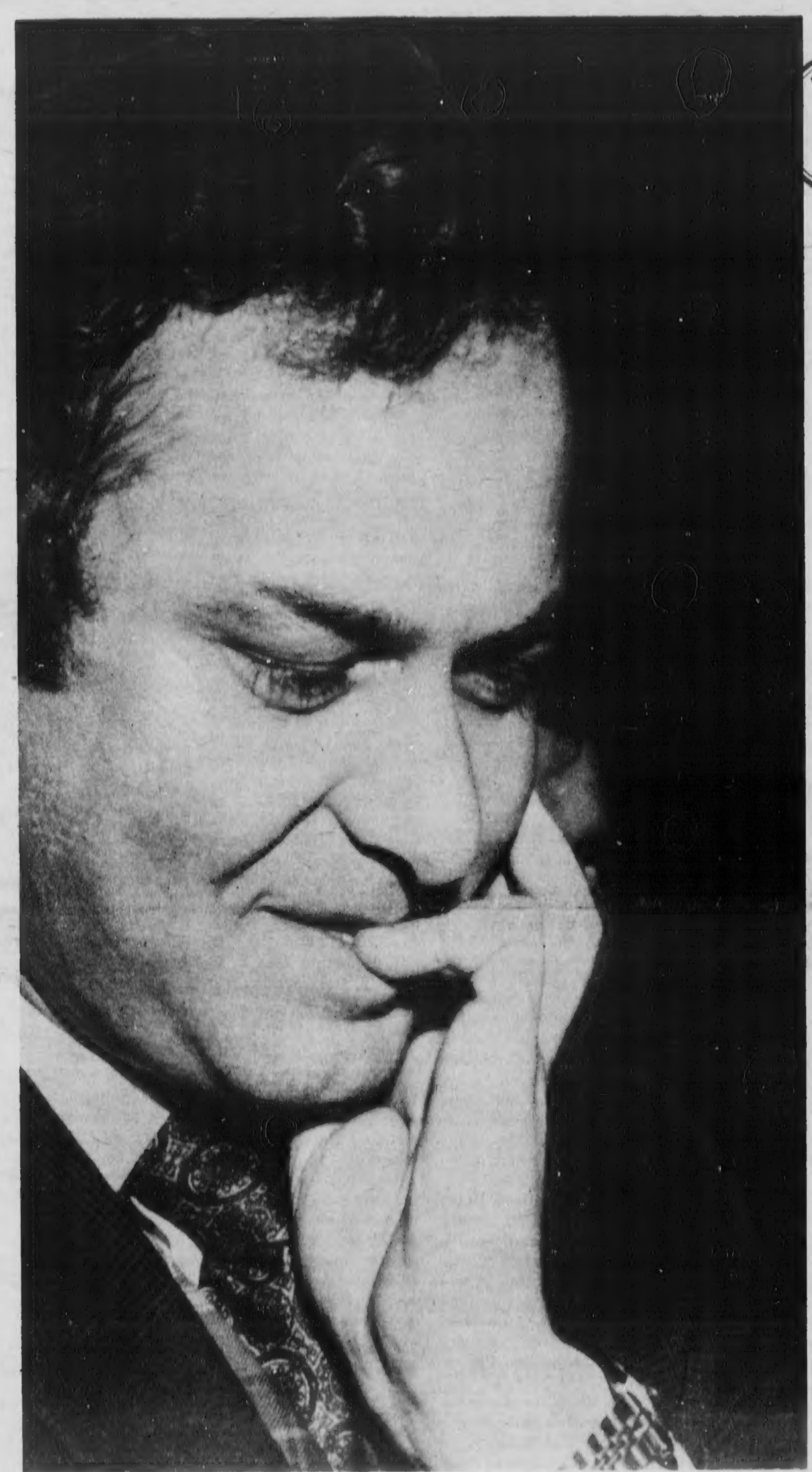


Photo Perrin du Manitoba

LE BILL 56 QU'EST-CE QU ON EN FAIT?

L'A.C.F.C. EMBAUCHE UN ANIMATEUR

P.13

LA S.F.M. INQUIETE DES CURES

P.3

LES IMMIGRANTS FRANÇAIS AU MANITOBA

P.8



Organisme officiel groupant les 80,000 francophones du Manitoba.

Siège Social: Centre Culturel de St-Boniface, 345, avenue de la Cathédrale.

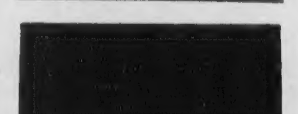
Téléphone: 233-4915

Médecins

DENTISTES

OPTOMÉTRISTES

Avocats et Notaires



STE-AGATHE

L'abbé Adélard Couture prend sa retraite

M. l'abbé Adélard Couture après s'être dépensé pendant 15 ans au service de la paroisse, à pris sa retraite le dimanche 19 juillet dernier. Son successeur est M. l'abbé Paul Deschênes.

Tous les paroissiens désirent remercier M. l'abbé Couture pour son dévouement à leur égard et l'assurent de leurs prières afin qu'il jouisse désormais d'une vie paisible et heureuse.

M. ET MME ROLAND AUBRY SONT ALLÉS DEMEURER A MONTREAL

Après quelque 20 ans au service de Canadian Publishers, M. Roland Aubry s'est trouvé un emploi à la Gazette de Montréal, où il trouve le travail très intéressant.

Sa femme et ses enfants sont allés le rejoindre le 1er août.

A cette excellente famille, les gens de Ste-Agathe souhaitent beaucoup de succès et un séjour agréable dans la métropole.

RÉUNION FAMILIALE

Le dimanche 19 juillet, quelque 60 membres de la famille Fenez se réunissaient à la maison paternelle pour dire adieu à leurs parents, M. et Mme Paul Fenez et leur fils, Jean-Jacques, et jouir ensemble du dernier rendez-vous avant leur départ.

"LE PLUS GRAND LIVRE DU MONDE"

l'atlas du Grand Prince-électeur, de dimensions effectivement peu ordinaires (2,20 m sur 1,70 m), sera édité prochainement en nombre limité par deux maisons de Leipzig et de Stuttgart. On aura recours à un système d'héliogravure de 5 à 9 couleurs d'après l'original qui a été restauré.

ST-MALO

CÉLÉBRATIONS DU CENTENAIRE

Les fêtes du centenaire à St-Malo ont eu un grand succès grâce au dévouement de tous les citoyens, en particulier du président du comité, M. Gabriel Catellier, qui, après avoir accepté cette charge s'est donné sans compter, travaillant comme s'il le faisait pour lui-même. Il faut remarquer que M. Catellier est père de famille, fermier et ancien Grand Chevalier du Conseil Iberville.

Les gens de la paroisse de St-Malo y compris La Rochelle et Dufrost, ont vécu ces jours de fêtes dans l'esprit du centenaire. Ils iront maintenant fêter avec les paroisses voisines, qui font aussi leur part pour que le centenaire manitobain soit inoubliable.

Au nom de la paroisse, merci à tous ceux qui ont visité la paroisse durant ces fêtes. On est assuré qu'ils garderont un beau souvenir de la paroisse, de la grotte, du musée, de la plage et surtout des paroissiens. Beaucoup reviendront visiter les citoyens et jouiront de nouveau des lieux de plaisirs et des sites pittoresques.

Peinture et calligraphie chinoise

Les amateurs d'art désirant voir quelque chose de différent feraient bien de profiter de l'exposition en cours au Y.M.C.A. de Winnipeg, 301, rue Vaughan, qui durera jusqu'au 2 août. La salle Red River est ouverte de 2 h à 10 h p.m. tous les jours.

L'exposition est tenue sous le patronage de la Chinese Benevolent Association of Canada et la section locale de Winnipeg.

Le poète calligraphe et peintre, I-Chen Wu donnera des démonstrations des techniques chinoises du maniement du pinceau et expliquera les différences entre la peinture orientale et occidentale, tous les jours pendant les heures d'exposition.

Une centaine d'oeuvres tant anciennes que contemporaines, dont un bon nombre de M. Wu, sont en montre. Plusieurs ont été admirées à l'Expo '67 à Montréal et à HemisFair '68, à San Antonio, Texas.

M. Wu est membre de la Société chinoise des Beaux-Arts, de Taiwan, a enseigné à l'université de Kansas et enseignera cette année à celle de San Francisco.

Les Fêtes du Centenaire à Dunrea

Le dimanche 19 juillet était le jour choisi par le comité local du centenaire pour célébrer l'événement avec le plus d'éclat possible, on fut gratifié d'une journée superbe après les pluies torrentielles des jours précédents.

Cette importante journée débuta par la messe dominicale à laquelle assistait une foule imposante, car déjà plusieurs anciens paroissiens étaient rendus. A l'issue de la messe, tous se hâtaient de rencontrer un parent ou un ami et de franches poignées de main furent échangées ainsi que de gais propos.

A deux heures de l'après-midi ce fut le rendez-vous général au parc du centenaire, aménagé pour la circonstance. Le chant de l'"O Canada" vibra dans les airs pour l'ouverture de la fête, puis le maître de cérémonies, M. H. Nixon, conseiller municipal, présenta les personnalités qui prenaient place sur l'estrade; ayant un bon mot pour chacun, surtout pour le maître dévoué, M. George Cuveliers.

Différents groupes d'enfants rendirent, de leurs voix argentines, plusieurs chants appropriés. On remarqua surtout le chant en français: "Notre-Dame du Manitoba" exécuté par la petite chorale, sous la direction de Mme Gérard Boulet. On se serait cru en un coin du Paradis où les oiseaux du voisinage mêlaient leurs joyeuses gammes aux chants des jeunes.

Il y eut ensuite un service oecuménique par les ministres de différentes dénominations religieuses, entremêlé d'hymnes auxquelles tous unirent leurs voix. Le chant de "Dieu sauve la reine" clôtura cette partie du programme, puis ce fut la réunion générale où tous tâchaient de rencontrer un parent ou un ami venu de près ou de loin. On remarquait des gens venus de presque toutes les provinces et c'était vraiment touchant de voir tout ce monde se rencontrer après une longue absence. Au cours de cette joyeuse rencontre, un réconfortant goûter fut servi gratuitement.

Mais comme en ce monde, toute belle chose a une fin, il fallut se séparer. Mais ce soir-là il y eut danse en plein air, sur la rue principale, au son d'une musique exécutée par un groupe local, et qui termina dans la joie ce jour mémorable.

Qu'il fait bon de se retrouver entre frères et que ça fait chaud au coeur de constater que "l'amitié, comme la bruyère, c'est la fleur qui ne meurt pas".

Le saviez-vous ?

La zone des Prairies, au Canada et aux Etats-Unis, compte parmi les régions du globe les plus exposées à la grêle. Ce fléau y fait, selon Sélection du Reader's Digest d'août, pour $350 millions par année de dégâts matériels et de récoltes perdues. En Alberta, il grêle en un point ou un autre en moyenne 55 jours sur les 90 que dure la période de croissance des céréales.

Comptant plus de 3,000 ascensions dans les Alpes et ayant participé à 62 missions de sauvetage, Armand Charlet est peut-être le plus célèbre des 150 membres de la Compagnie des guides de Chamonix, capitale mondiale de l'alpinisme. Sélection du Reader's d'août raconte la vie aventureuse et pleine de dangers de ces hommes d'élite.

Des curés s'interrogent

QUE PENSER DE LA SFM

La Société Franco-Manitobaine a fait la manchette d'un bulletin paroissial, le 26 juillet. Sous le titre "Que penser de la S.F.M.?", le curé de St-Malo, l'abbé Robert Nadeau, a reproché aux autorités de la Société Franco-Manitobaine de ne pas avoir invité des représentants de l'Eglise locale ou diocésaine à faire partie du groupe de personnalités franco-manitobaines qui ont été présentées à Elisabeth II lors de sa visite à Saint-Pierre le 14 juillet.

L'abbé Nadeau s'étonne également que le président de la S.F.M. n'ait pas pensé à remercier publiquement l'archevêque de St-Boniface pour avoir permis d'utiliser les ruines de la cathédrale pour la fête populaire du 1er juillet.

Voici le texte des remarques du curé Nadeau telles que parues dans le bulletin paroissial de St-Malo, le dimanche 26 juillet:

Que penser de la S.F.M.?

"A l'occasion du centenaire du Manitoba, le peuple franco-manitobain a reçu d'une façon officielle la Reine et le premier ministre du Canada, P.E. Trudeau. Dans les 2 cas, les officiers de la S.F.M. se sont abstenus (par largeur d'esprit? ? ?) d'inviter les autorités de l'Eglise à ces réceptions.

La S.F.M. a demandé à l'archevêque de se servir de la cathédrale en ruine pour recevoir M. Trudeau. En remerciement, on ne l'a même pas invité. A la fin de la soirée, le président remercie tout le monde sauf l'archevêque. Pourtant les anglo-manitobains de Winnipeg l'ont invité à leur réception!

Le 14 juillet, ils ont choisi, ce qui était tout à fait normal, le plus gros village franco-manitobain pour recevoir la reine. Là aussi, plusieurs personnalités lui furent présentées; elles sont montées sur l'estrade. Aucun représentant de l'Eglise soit sur le plan diocésain ou paroissial ne s'y trouvait.

Faut croire que l'Eglise n'a pas assez fait dans le passé pour le peuple franco-manitobain.

C'est à la suite des demandes répétées du protestant Lord Selkirk auprès de l'évêque de Québec que l'abbé Provencher est venu au Manitoba en 1818. Il fut le premier maître de français à la Rivière-Rouge.

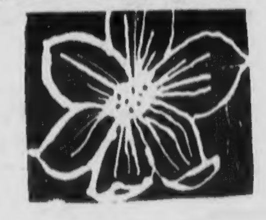
La première école vraiment organisée à la Rivière-Rouge est celle des Soeurs Grises en 1844, la deuxième à St-François-Xavier par les Soeurs Grises en 1850, la troisième à St-Norbert en 1858 encore par les Soeurs Grises, et la quatrième encore par les Soeurs Grises à St-Vital en 1860. Le premier hôpital du Manitoba fut ouvert en 1871 par les Soeurs Grises.

Le grand conseiller de Louis Riel fut le curé de St-Norbert, l'abbé Ritchot qui fut délégué à Ottawa par Louis Riel pour présenter les droits du français au Manitoba. En 1870 le Gouvernement d'Ottawa (J. McDonald) fait revenir Mgr Taché du Concile Vatican I pour venir pacifier l'esprit des Métis.

Les deux grands colonisateurs du Manitoba français furent les Pères Lacombe, O.M.I. et l'abbé Fillion de St-Jean-Baptiste.

En 1916, Mgr Langevin fonde l'Association d'Education. De 1916 à 1956, la perception se fait de porte en porte le plus souvent, cette tâche "applatissante" dut être organisée par les curés (j'en sais quelque chose) et les religieuses enseignantes sont taxées pour assurer la survivance de cette association.

En 1970, grâce aux octrois du gouvernement fédéral qui enfin nous reconnaît le droit de vivre, la S.F.M. peut enfin vivre sans l'Eglise, si ce terme peut être employé. Son premier geste? Une bonne giffle en remerciement pour tout le passé. S'agit-il de deux oublis... ou du serpent gelé de La Fontaine qui, une fois réchauffé, s'est lancé sur son bienfaiteur pour le piquer?"



A ST-JEAN-BAPTISTE

Le 19 juillet, le bulletin de la paroisse de St-Jean-Baptiste publiait des réflexions dans le même sens:

"Sa Majesté la Reine Elisabeth et le Prince Charles ont visité Saint-Pierre mardi dernier vers 11 h A.M. Les petites ondées de la matinée ont cessé juste au moment de l'arrivée du cortège royal. On a voulu dispenser le plus possible des grandes formalités coutumières. La reine était censée rencontrer les Canadiens-Français et leur parler. Les représentants de l'autorité civile étaient à l'honneur. Par ailleurs, pas un seul représentant de l'autorité religieuse n'a été présenté à la souveraine. Ca été la même chose à Saint-Boniface. Est-ce que notre peuple canadien-français en est arrivé à avoir honte de ses chefs spirituels?

Est-ce que la promotion du laicat dans le Peuple de Dieu doit nécessairement se comprendre en termes de la négation du ministère sacerdotal? Est-ce que le véritable épanouissement culturel d'un peuple, des canadiens-français en particulier, exige rigoureusement que l'on fasse abstraction de l'apport historique de ses évêques et de ses prêtres, de ses communautés religieuses d'hommes et de femmes consacrés au service de Dieu dans l'amour de leurs frères les hommes?

La ville de Winnipeg par ailleurs a envoyé une invitation personnelle à l'Archevêque de Saint-Boniface qu'il a acquiescé avec joie, et le Cardinal Flahiff a offert une prière à Dieu au nom de tout le peuple pour la souveraine."

Schreyer acculé au mur

L'avenir du gouvernement Schreyer a été sérieusement menacé, vendredi dernier, alors que le député libéral-démocrate de St-Boniface, M. Laurent Desjardins, a annoncé qu'il ne supporterait pas "en ce moment" le projet de loi 56 visant à établir au Manitoba un régime public d'assurance-automobile.

Dans un long discours de plus de trente minutes, où il a rappelé les moments les plus pénibles du comité spécial chargé d'entendre les mémoires sur le bill 56, M. Desjardins a réitéré les raisons qui l'avait amené à supporter le gouvernement Schreyer et le premier ministre en particulier. Mais il a averti celui-ci qu'il ne pouvait appuyer le bill 56 dans sa formulation actuelle car il la trouvait préjudiciable à l'endroit d'une classe de la société. M. Desjardins a déclaré qu'il ne pouvait en conscience vouloir le respect des droits d'un groupe de citoyens (en l'occurrence, les minorités linguistiques, culturelles ou religieuses), et, d'autre part, permettre que d'autres citoyens soient lésés dans leurs droits légitimes.

Le député de St-Boniface a terminé son discours en offrant au premier ministre sa démission comme adjoint parlementaire et comme directeur du Secrétariat des relations culturelles fédérales-provinciales.

En refusant son appui au bill 56, M. Desjardins privait le gouvernement de l'unique voix dont il a besoin pour faire face au vote conjugué des partis de l'Opposition qui comptent un total de 28 voix. La voix de M. Desjardins accorderait 28 voix au gouvernement néo-démocrate et permettrait au président de l'Assemblée législative, M. Ben Hanuschuak, d'user de son privilège de voter dans le cas d'un vote égal.

DES ELECTIONS?

Visiblement embarrassé par la décision "non inattendue" de M. Desjardins, le premier ministre Schreyer a cependant déclaré que le gouvernement n'avait pas l'intention de retirer le bill 56 qu'il considère comme une pièce politique de première importance. Après le discours de M. Desjardins, le gouvernement s'est réuni en caucus d'urgence pour décider de ce qu'il allait faire. La réponse devrait être donnée mercredi.

En fin de semaine, on apprenait de sources généralement bien informées, que MM. Schreyer et Desjardins s'étaient rencontrés. Le premier ministre a de plus annoncé que le gouvernement présenterait certains amendements qui trouveraient l'appui d'une dizaine de membres de l'Opposition. On croit savoir que ces amendements permettraient entre autre au gouvernement de commissionner les agents d'assurances pour le prélèvement des primes d'assurance-automobile. De cette façon, aucun agent d'assurances ne verrait son emploi menacé.

M. Schreyer a laissé entendre qu'il ne prévoyait pas la nécessité de faire appel à des élections provinciales. D'ailleurs, selon les observateurs politiques, le climat actuel ne favoriserait pas le gouvernement néo-démocrate.

De toutes façons, la crise actuelle n'a pas empêché le premier ministre Schreyer de maintenir son rendez-vous avec la population de St-Lazare, dimanche après-midi, et même de jouer au baseball avec l'équipe de Dauphin au grand pique-nique du Fort Ellice.

Comment la mouche peut-elle marcher au plafond ou sur les murs sans tomber? Ses pattes, lit-on dans Sélection du Reader's Digest d'août, portent à leur extrémité à la fois des griffes qui lui permettent de s'accrocher aux surfaces rugueuses et des coussinets poilus qui sécrètent une substance humide et gluante qui lui permettent d'adhérer aux surfaces lisses.

* * *

août 1970

CHRONIQUE DES VIVRES

OTTAWA – D'après les prévisions publiées par la Direction de l'économie du ministère fédéral de l'Agriculture, le prix de la viande fléchira en août.

Les dindes à griller seront vraisemblablement les meilleures aubaines.

L'offre de porc, boeuf, poulet à griller et à rôtir ainsi que de dinde à griller sera abondante en août forçant les prix à descendre.

Porc: L'accroissement des approvisionnements en Amérique du Nord comprimera les prix dans le proche avenir.

Boeuf: En raison de l'accroissement des approvisionnements les prix pourront faiblir.

Oeufs: Les prix des oeufs A Gros devraient bientôt monter. L'offre d'oeufs petits et moyens sera abondante et les prix augmenteront probablement un peu.

Volailles: Le poulet à griller et à rôtir sera abondant et les prix resteront bas durant le mois d'août. L'offre de dinde à griller sera abondante et les prix tendront à la baisse. L'offre de dinde lourde sera suffisante et les prix se maintiendront fermes.

Pommes: L'offre de variétés hâtives s'accroît et les prix saisonniers sont élevés.

Bluets: L'offre est abondante et les prix supérieurs à la moyenne.

Pêches: Une récolte assez moyenne est à prévoir avec des prix élevés au début de la campagne.

Abricots: L'offre s'accroît par rapport aux deux dernières années et les prix demeurent élevés.

Pommes de terre: L'offre de tubercules d'été aura pour effet de faire fléchir les prix du début de la campagne.

Légumes: L'offre de haricots, betteraves, concombres et tomates augmentera et les prix fléchiront.

Au Centre Culturel de St-Boniface

Nous vous prions de noter que l'exposition d'art qui devrait avoir lieu au CENTRE CULTUREL DE ST-BONIFACE, à compter du premier août est remise au 10 août et se continuera jusqu'au 15 inclusivement.

Nous en profitons aussi pour rectifier quelques erreurs qui s'étaient glissées dans notre premier communiqué.

M.Paul Toews, originaire de Winnipeg, plus particulièrement de North Kildonan, est diplômé de l'école des Beaux Arts de l'Université du Manitoba, 1970. C'est la première exposition à laquelle il participe. Il exposera 12 toiles ainsi que 17 dessins au crayon et à l'encre. Il se propose, dans l'avenir de devenir professeur de peinture.

M.Debreuil, étudie actuellement à l'école des Beaux Arts de l'Université du Manitoba. Il suit le cours "d'honneur", qu'il terminera l'an prochain.

Ne manquez pas cette exposition d'art, au Centre Culturel de St-Boniface, du 10 au 15 août inclusivement.

EDITORIAL

Un défi formidable

D'après sa constitution, la Société Franco-Manitobaine doit tenir chaque année une assemblée générale, que l'on appelait autrefois un congrès mais que depuis 1968 on préfère appeler un "rallye", sorte de rassemblement des effectifs franco-manitobains.

Cette année, cela doit se dérouler du 6 au 8 novembre. Comme c'est le centenaire de la province, on a voulu faire de la réunion de novembre une manifestation massive de la vitalité de l'élément francophone du Manitoba. On aurait retenu à cette fin l'auditorium de Winnipeg. Ce n'est pas la place qui manquera.

Nous n'avons pas trop de trois mois pour préparer un projet de telle envergure. La préparation des esprits requiert beaucoup plus de temps et de démarches que l'organisation matérielle des lieux. Nous supposons que le comité responsable y pense et qu'il annoncera bientôt son plan d'action.

Il nous tarde en particulier de savoir comment l'on s'y prendra pour attirer près de 4,000 personnes au rallye de novembre. Evidemment tout ce monde-là ne sera pas appelé à participer aux délibérations. Cependant, les participants devraient quand même dépasser les trois ou quatre cents des années passées.

On peut prévoir que l'automne prochain, contrairement au rallye de décembre dernier, l'assemblée générale n'aura pas à se contenter d'entendre des rapports sur les activités de l'année écoulée mais qu'elle sera invitée à se prononcer sur des programmes d'action précis destinés à resserrer les liens entre les francophones et à promouvoir le caractère bilingue de notre province. De telles décisions ne peuvent être prises que par des gens déjà engagés activement dans leurs milieux respectifs et capables d'animer, de façon coordonnée et éclairée les communautés locales ou régionales qu'ils représentent.

Cela veut dire que l'on verra à recruter la majorité des participants de la rencontre d'automne parmi les parents qui ont des enfants d'âge scolaire ainsi que parmi les jeunes foyers et les jeunes susceptibles d'établir d'ici peu un foyer.

Cela suppose aussi que la participation au rallye sera le plus possible représentative de la véritable communauté franco-manitobaine. Or, comme on le sait, celle-ci est devenue plus urbaine que rurale, plus ouvrière et industrielle qu'agricole. On n'a pas besoin d'enquête fouillée pour s'apercevoir que c'est dans les villes que nos jeunes francophones de la campagne trouvent un débouché à leurs aptitudes et à leurs diplômes. Les programmes de développement régional qui seront peut-être mis sur pied d'ici dix ans n'absorberont pas la jeunesse qui sortira des écoles d'ici là. Qu'elle soit de la Broquerie, de St-Pierre, de St-Claude ou de Ste-Rose, cette jeunesse munie de certificats techniques ou de diplômes professionnels viendra presque infailliblement s'établir dans les villes. La population rurale pense-t-elle sérieusement à ce phénomène? prépare-t-elle ses jeunes à cette immigration inéluctable? Et la population francophone urbaine, de son côté, est-elle ouverte et accueillante pour ces jeunes qui se cherchent un emploi mais, plus encore, un milieu de vie où ils peuvent se retrouver eux-mêmes sans aliénation, sans perte d'identité?

Si l'on veut faire du congrès de novembre une sorte de tremplin d'où les Franco-Manitobains pourront se lancer dans le second siècle de leur province, il nous paraît plus qu'urgent d'examiner la situation urbaine de notre population francophone. Et s'il y a un programme de relèvement socio-économique à y entreprendre, il est assez évident que cela ne peut pas se faire de la même manière qu'en campagne. Le milieu urbain est tellement pluraliste, disparate et anonyme qu'il se présente comme un formidable défi à toute entreprise d'animation socio-culturelle. Il reste cependant que ce défi devra être relevé. La communauté franco-manitobaine et son organisme représentatif, la Société Franco-Manitobaine, ne peuvent plus l'éviter ou en renvoyer l'examen à de meilleurs jours. Il faut s'y prendre sans tarder. L.assemblée générale de novembre prochain n'en serait-elle pas l'occasion toute désignée ? Il n'est pas trop tôt pour y songer.

J.-P. A.

Nos lecteurs nous écrivent

notre hebdo

M. le Rédacteur,

Bravo pour le nouveau format de "notre hebdo". Ce style plus populaire, moins genre "Le Devoir" plaira sûrement à la population franco-manitobaine. L'augmentation des abonnements aidera également à améliorer les moyens d'impression. La qualité et le nombre des photos enjolivent formidablement la présentation.

Maintenant, comme suggestion, j'aimerais avancer l'idée de reportages sérieux comme par exemple sur le musée Dunlop: non dans un but de publicité gratuite, mais pour ce qu'il apporte. Même si le nom n'est pas canadien - français, cela n'empêche pas l'intérêt et la contribution de cet homme. Le Franco-Manitobain n'est pas intéressé seulement par ce qui est franco-manitobain.

Dans notre journal j'y vois présentement deux extrêmités: tout va bien... exubérance ou tout va mal...mortalité et défaitisme. Heureusement que J.P.A. lance quelques cailloux, parfois, pour faire éclater la tension qui s'accumule dans l'étang calme de notre société.

Plus on en a, plus on en veut. Je me surprends à rêver en couleur--d'un quotidien. Et pourquoi pas?

Sincèrement,

Arthur Dupuis
St-Boniface.

Le 28 juillet, 1970.

* * *

Félicitations

La Liberté et le Patriote,
C.P. 96,
St-Boniface 6, Man.

Messieurs,

Félicitations pour la nouvelle présentation du journal...

Joint à cette note, un exemplaire du texte publicitaire que nous diffusons gratuitement dans le cadre de la campagne de ré-abonnement lancée par le journal.

Pour CFRG-Radio
Gravelbourg Ltée

Marcel Moor,

le 28 juillet 1970.

Que sera l'attitude du journal?

M. Maurice Gauthier,
La Liberté et le Patriote,
Saint-Boniface, Man.

Cher Maurice,

A titre, plutôt d'information, je t'envoie une note que j'ai mise dans le Bulletin paroissial, dimanche dernier, au sujet de la S.F.M.

Je me demande un "petit peu", est-ce que ce sera aussi l'attitude de La Liberté maintenant qu'elle passe entre les mains des laics? Si c'est un journal à mentalité catholique, je l'encouragerai 100%; si elle prend l'allure du Courrier de St-Boniface, elle frappera un noeud avec moi.

Sincèrement,

Robert Nadeau, prêtre
La paroisse catholique de Saint-Malo,
le 27 juillet 1970.

Des paroissiens s'interrogent

QUESTIONS que plusieurs paroissiens se posent au sujet de la décision prise par le Comité de Reconstruction (?) de la Cathédrale:

Pourquoi les paroissiens devraient-ils accepter comme définitive la décision de démolir les murs lorsqu'on apprend de certaines sources que plus d'un tiers des membres de ce comité étaient absents à cette réunion?

Pourquoi ce silence absolu de la part de l'Archevêque envers cette décision? N'a-t-il pas son mot à dire puisque cette cathédrale est le siège de son diocèse? Serait-il d'accord avec un projet aussi barbare? Dans les pays civilisés, n'a-t-on pas toujours accompli des efforts quasi surhumains pour reconstruire ce que les guerres avait détruit?

Pourquoi tenir secret le bilan financier du fonds de reconstruction, et affirmer sans cesse que cette reconstruction serait trop dispendieuse, alors que d'après certaines sources on sait que le montant reçu des compagnie d'assurances, plus les intérêts accrus depuis deux ans se chiffrent à près d'un million?

Qui oserait affirmer qu'il serait impossible de trouver un autre $250,000 avec une soucription bien lancée?

Pourquoi les paroissiens accepteraient - ils qu'une partie substantielle des fonds soit attribuée a des fins autres que la reconstruction - que ce soit pour la pastorale (!) ou pour payer la dette du presbytère?

On affirme qu'il ne faut pas imposer un fardeau de dettes aux paroissiens de la prochaine génération. Ont-ils les reins plus faibles que la présente génération? Ce million actuellement en main qui l'a gagné, l'ancienne génération ou l'actuelle? Et les anciens, qui ont bel et bien payé cette Cathédrale, n'auraient pas leur mot à dire? Et quels sont ceux, même à l'heure actuelle, qui soutiennent la paroisse, les anciens ou les jeunes? Combien de jeunes donnent à l'église?

De bonne source, on apprend également que, même dans leur état actuel, les murs valent au bas mot un million; et on voudrait les jeter à terre! Cette même source rapporte qu'un architecte réputé affirme qu'il suffirait de $750,000 pour reconstruire la cathédrale dans ses murs!

Qui donnera une réponse à ces question qu'une grande partie des paroissiens se posent?

Un groupe de paroissiens,
par: M.J.
le 30 juillet 1970.

* * *

N.D.L.R.- Pour des raisons très valables, le signataire de cette lettre a demandé à la Rédaction que son nom ne soit pas publié. Comme la personne est bien connue et que les questions qu'elles posent sont d'intérêt public, nous avons accepté de publier la lettre avec de simples initiales pour signature.



L'assurance-automobile

Dans toute cette affaire d'assurance-automobile, les assureurs se sont débattus fort bien, mais pas toujours avec bon sens et mesure, pour défendre leurs droits individuels. On aurait aimé cependant un peu plus de lumière sur leur façon de comprendre les droits des clients. Car ceux-ci en ont aussi des droits, et s'ils se plaignent d'abus, ce n'est pas toujours une pure fiction de l'esprit. Si le gouvernement prétend servir adéquatement le public et, qui plus est, à bon marché, les assureurs devraient pouvoir prouver qu'un système gouvernemental d'assurance ne peut pas y arriver, que seule l'entreprise privée est en mesure d'accorder un service irréprochable. C'est là le noeud du problème et les assureurs auraient dû s'y attaquer au lieu de perdre du temps à jouer aux martyrs ou à couvrir d'injures le gouvernement ou les députés qui penseraient à l'appuyer.

Au début nous hésitions à approuver un système public d'assurance-automobile. Nous pensions que les assureurs parviendraient à convaincre le gouvernement qu'ils étaient capables de mettre de l'ordre dans leur maison et d'accorder un service de qualité à un prix raisonnable. Mais les tactiques utilisées par les assureurs pour défendre leur cause n'ont pas eu l'heur d'éveiller notre sympathie. C'est pour le coup qu'ils auront été peu rassurants et qui auront-ils à blâmer?

J.P.A.

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Membre de l'A.B.C, W.W.N.A. et des Hebdos du Canada

Tirage  Certifié

Journal hebdomadaire publié le mercredi
par Presse-Ouest Limitée,
imprimé par Reliance Press Ltd.,
114, Victoria Ouest, Transcona, Manitoba

Maurice Gauthier, directeur — Jean-Paul Aubry, O.M.I., rédacteur

Toute correspondance relative aux courriers, articles et nouvelles doit être adressée à: La Rédaction, La Liberté et le Patriote, Boite Postale 96, Saint-Boniface (tél 247 - 4823).

Toute correspondance relative aux abonnements doit être adressée au: Service des abonnements, La Liberté et le Patriote, Boite Postale 96, Saint-Boniface, Manitoba (tél. 247 - 4823).

Toute correspondance relative à la publicité, aux annonces commerciales et aux petites annonces doit être adressée au: Service des annonces, La Liberté et le Patriote, Boite Postale 96 Saint-Boniface, Manitoba (tél. 247 - 4823).

ABONNEMENT ANNUEL — Canada: $5.00

Ajouter $1.00 par année pour abonnements aux Etats-Unis et $2.00 par année pour abonnements aux autres pays.

Les abonnements partent du premier numéro du mois qui suit la réception de l'abonnement.

Courrier de la deuxième classe — Enregistrement no 0477.

C'EST A VOUS DE BRISER L'ISOLEMENT, DE DÉCIDER A VIVRE....

Gérard Pelletier

N.D.L.R. - Nous empruntons à "FRANC-JEU", journal des jeunes Francophones d'Ontario, les principaux extraits de l'allocution que le secrétaire d'Etat, M. Gérard Pelletier, a prononcée le 14 juin dernier, lors du colloque qui réunissait à Vaudreuil, P.Q., des représentants francophones de toutes les provinces du Canada.

"Quelqu'un me demandait avant le déjeuner ce que ce colloque-ci représentait personnellement pour moi, et la seule réponse que j'ai pu lui faire c'est qu'un colloque tel que celui-ci représente pour moi la réalisation d'un très vieux rêve. A vingt ans nous avons travaillé dans des mouvements de jeunesse tels que vous les connaissez tous, et nous avons travaillé avec des moyens extrêmement pauvres. Vous connaissez ça tous, vous savez ce que ça peut imposer comme frustrations, comme contraintes, comme limitations aux rêves qu'on peut faire, aux idéaux qu'on peut vouloir réaliser. Toutefois, dès ce moment-là, on rêvait de réunir la communauté francophone de tout le Canada, et ce n'était aucunement possible, c'était un beau rêve. Il a fallu attendre 20 ans. Pendant ces 20 ans, j'ai entendu de la part de je ne sais combien de centaines de personnes "l'OPINION" au sujet de vous tous, que les communautés francophones à l'extérieur du Québec, c'était fini. Vous l'entendrez encore! Moi-même, j'ai cru cela il y a 20 ans. Je me suis dit: Ces gens là en ont pour vingt ans, puis ce sera fini. Je suis retourné vingt ans après et vous étiez encore là. Vous étiez encore persévérants, vous étiez encore intéressés à la culture dans laquelle vous êtes nés et à la langue qui est votre langue maternelle. La possibilité de réaliser quelque chose à travers l'engagement politique, c'est pas donné à tous, ni à tous les jours... Tout homme engagé dans la politique vous le dira. C'est même pas donné à tous les ans. Mais d'avoir été l'instrument pour une part, de la réunion qui se termine aujourd'hui, je vous dirai que c'est pour moi la réalisation d'un des rêves les plus importants de ma vie, et une des raisons fondamentales pour lesquelles je suis entré en politique."

VOUS ETES VENUS DES DIX PROVINCES CANADIENNES.

"Je ne savais pas jusqu'à ce matin, au moment où j'ai serré la main de la plupart d'entre vous, que le colloque avait été plénier. De rencontrer ici des gens de tout l'Ouest et de tout l'Est canadien, c'est vraiment un fait qui, je pense, est extrêmement important. Pourquoi est-il si important? Je vais vous le dire dans mes mots à moi, comme je le vois: une des missions du Secrétaire d'Etat au Canada, dans le gouvernement actuel, et je n'ai pas été étranger à la formulation de cette mission, c'est de briser l'isolement qui existe entre francophones d'une province et ceux des autres provinces, entre francophones et anglophones, entre les gens de l'Est et ceux de l'Ouest, entre les gens des deux communautés culturelles officielles de ce pays situés des deux côtés de la barrière linguistique... Il ne faut pas se cacher les faits, car il existe encore une barrière entre nos deux communautés culturelles officielles, mais le problème central c'est l'isolement, ça, je n'en ai jamais douté une seconde. Ce qui m'a frappé quand j'ai visité l'Ouest, étant étudiant, et également lorsque j'ai visité les Maritimes, c'est qu'une communauté culturelle, linguistique, appelez-la comme vous voudrez... ne peut pas vivre et s'épanouir dans l'isolement".

LE MIRACLE DES COMMUNAUTES francophones canadiennes

"Que vous soyez encore tous là, c'est une sorte de miracle, mais il ne faut pas se fier uniquement aux miracles parce qu'ils ne durent pas toujours. Il faut, à un certain moment donné, organiser les miracles et c'est, je pense, à notre demande et en collaboration avec nous que la Fédération des centres culturels a organisé le miracle d'aujourd'hui, ce pourquoi je voudrais la remercier profondément. Messieurs, je veux vous dire à vous et ça me paraît important au point de le répéter tellement souvent, c'est qu'il n'y a pas de communauté francophone au Canada qui va pouvoir traverser les dix prochaines années dans l'isolement. Toute la politique du Secrétariat d'Etat, c'est de réaliser ce double objectif: le premier, de briser l'isolement et de vous aider à vous relier les uns aux autres, et le deuxième, de vous soutenir et de vous seconder dans vos efforts. Les commentaires qui m'ont fait le plus plaisir avant le déjeuner sont ceux qui me sont parvenus de quelques-uns d'entre vous lorsque vous m'avez dit: "Pour la première fois, j'ai rencontré des francophones de toutes les provinces du pays; pour la première fois j'ai pu prendre contact avec des gens qui étaient dans les mêmes circonstances de vie culturelle que nous-mêmes nous vivons; pour la première fois, on a pu causer entre nous, on a pu mettre ensemble nos difficultés, et on a pu mettre à profit les expériences que nous avons faites dans chacun des coins du pays."

C'EST A VOUS DE BRISER L'ISOLEMENT, DE DECIDER A VIVRE...

"Depuis deux ans, je m'occupe de la mise en oeuvre de cette politique, je commence à vous connaître, et je reconnais les visages quand je regarde dans l'auditoire. Je me suis même surpris inconsciemment à appeler par son prénom le digne ex-supérieur du Grand Séminaire d'Halifax et lorsque je m'en suis rendu compte je suis allé pour m'en excuser auprès de lui.



Il m'a dit que je n'avais aucunement besoin de m'excuser et on a décidé que désormais on était de vieux amis, bien que l'on ne se soit rencontré qu'en octobre dernier, alors que pour la première fois depuis deux siècles, tous les Acadiens de la Nouvelle-Ecosse se rencontraient pour briser l'isolement qu'ils avaient vécu depuis si longtemps à l'intérieur de leur province. Il faut absolument briser l'isolement à travers le Canada tout entier.

Vous ne m'entendrez pas prononcer le mot survivance, vous ne m'entendrez pas non plus prononcer le mot minorité parce que selon moi ce sont des mots qui se réfèrent à une philosophie révolue. Si votre ambition se limitait à survivre, personnellement je n'y serais pas intéressé. Mais si votre ambition c'est de briser l'isolement, de faire circuler entre tous vos groupes des courants culturels de plus en plus forts, alors je suis vivement intéressé. Je pense que tout le monde est intéressé à ce que ça se produise. Aux gens malheureusement trop nombreux dans le Québec qui croient que la francophonie canadienne en dehors du Québec n'existe pas, ou que c'est une chose en sursis, je fais toujours la même réponse. C'est la même réponse que je fais aux reporters de la presse, de la radio ou de la télévision de Québec lorsque ces derniers me suivent dans l'Est ou dans l'Ouest et qu'ils me demandent: Pensez-vous vraiment que ces gens-là, en Saskatchewan, en Alberta ou en Colombie vont vivre longtemps en français? Pensez-vous sérieusement que ça va continuer, les communautés francophones dans ces coins-là? Je n'ai qu'une réponse: c'est de leur dire je n'en sais rien, mais ce n'est pas vous qui allez décider ça, c'est pas moi non plus, c'est eux."

QUAND VOUS DEPENDREZ UNIQUEMENT DE NOUS VOUS SEREZ FICHUS

"On ne peut absolument pas, mais absolument pas, vous imposer de rester dans le courant de la culture française universelle. Personne ne peut vous imposer ça. Mais aussi longtemps que vous le voulez, non seulement tout le monde peut, mais tout le monde doit vous aider, et c'est cela qui a été la philosophie du Secrétariat d'Etat, depuis deux ans. Toutefois, à partir du moment où vous compterez sur nous seulement, vous serez fichus. A partir du moment où nous nous penserons capables de tout faire pour vous, vous serez également fichus. La seule solution qu'il vous reste, c'en est une par laquelle vous affirmez votre volonté de vivre, de vous épanouir, de briser votre isolement, d'établir des contacts avec vos compatriotes, et de replacer votre communauté francophone dans les courants majeurs de la culture française... courants qui ne se bornent pas seulement au Canada ou à la France, mais qui s'étendent sur toute la communauté francophone universelle et internationale. C'est seulement là que vous vivrez dans la réalité, réalité susceptible de redonner confiance aux gens qui ne croient pas en vous."

JEUNESSE SOURCE DE CONTINUITE CULTURELLE ET LINGUISTIQUE

"Ce qui m'impressionne le plus, c'est que vos communautés se soient rajeunies et agrandies. Je le disais à quelques-uns d'entre-vous ce matin lors du déjeuner. Au cours de ma visite au Manitoba en 1966, j'avais été en présence d'un groupe qui était les représentants de la culture française au Manitoba, et la moyenne d'âge de ces derniers devait dépasser la soixantaine. Cette constatation m'avait fortement inquiété. Peu après, le Manitoba-ici je ne voudrais pas faire de préférance-parconcours de circonstances, a été le premier à exploser, à rajeunir ses cadres, comme on dit vulgairement, à reprendre du poil de la bête, et à se dire on est capable de continuer, notre culture, c'est pas une entreprise de sexagénaires. Je suis retourné trois ans plus tard, et j'eus nettement l'impression que la moyenne d'âge au Manitoba avait été coupée en deux. La moyenne d'âge semblait légèrement inférieure à 30 ans.

Je vois ce renouvellement se produire maintenant dans toutes les communautés francophones en-dehors du Québec, et je pense que c'est le signe de résurrection longtemps attendu. C'est le signe d'un développement vers l'avenir le plus clair et le plus encourageant que vous m'avez donné. A partir du moment où l'on rencontrerait dans les communautés en dehors du Québec seulement des gens pour qui la vie commence à être un souvenir, à partir de ce moment-là il n'y aurait plus de vie possible. Mais à partir du moment, et ça a été un fait depuis deux ans, où on a vu rajeunir les cadres, où on a vu les initiatives de votre part se multiplier, à partir de ce moment-là, c'était vraiment la lumière au bout du tunnel. Je suis plus convaincu que jamais que tout débouche vers un épanouissement culturel, seul objectif qu'on puisse poursuivre de façon réaliste.

Je voudrais vous dire enfin que ma philosophie vis-à-vis de vous a toujours été et continuera d'être celle-ci: si vous décidez d'agir, si vous mettez toutes vos énergies à ce travail, à ce moment-là, vous nous trouverez toujours prêts à vous seconder."

Suite à la page 6



Deux guides du Québec, Suzanne Langlois, du Mont St-Hilaire, (à gauche) et Francine Plante, de Victoriaville, ont été reçues par le maire de St-Boniface, M. Edward Turner, mardi 28 juillet. A cette occasion, M. Turner leur a remis une épinglette aux armoiries de la ville et leur a fait signer le registre des visiteur de marque. Mlle Langlois et Plante, qui font partie du mouvement guide depuis 8 et 6 ans respectivement, représentaient le Québec à Carrousel '70, rencontre, organisée au Manitoba pour célébrer le 60e anniversaire du guidisme au Canada. Soixante-trois guides de toutes les provinces, ont parcouru le Manitoba pendant trois semaines.

PLACE AUX JEUNES

Vu et entendu chez les jeunes

A la mémoire du frère Paul

par Rémi Smith

J'écris, cette semaine, à la mémoire d'un homme qui a toujours fait son possible. C'est beaucoup. Le frère Paul de la Société de Marie était toujours réaliste. Il acceptait sa position et sa vocation simplement et sans fanfare. Jamais a-t-il prétendu être ce qu'il n'était pas. Il a toujours été un exemple de sobriété et de simplicité pour ses élèves et confrères.

Sa tâche consistait à enseigner à des jeunes hommes souvent maladroits et indifférents l'art de créer avec leurs mains des objets utiles et solides. C'était une tâche ingrate dans notre monde toujours plus scientifique et spécialisé, mais il ne c'est jamais plaint.

Il était toujours prêt à écouter. C'est la qualité souvent la plus nécessaire chez un professeur. Mais il écoutait avec compréhension et compassion mais sans passer à une sympathie dégoûtante. Les jeunes appréciaient ses classes et son attitude, peut-être sans jamais le réaliser. Ils apprenaient dans sa présence les qualités qui forment un homme. Ils les apprenaient de la meilleure façon, par l'exemple, et non par la parole.

La vie du frère Paul n'a pas été remplie de succès éclatants. Il n'a pas fait de découvertes renversantes ou de conversions nombreuses. Aucun de ses étudiants est passé à une carrière fameuse.

Mais il a aidé à former une génération sincère, ouverte et compréhensive. C'est certainement plus important pour notre ville.

Le frère Paul était et sera un exemple que les autres Marianistes feraient bien de tenter d'égaliser. Ses vertus étaient des plus simples mais aussi des plus riches. Au revoir, frère, vous nous manquez.

C'est à vous de briser...

Suite de la page 5

SECONDER NE VEUX PAS DIRE REMPLACER

"Si par ailleurs, notre aide, aussi bien l'aide du Québec que celle du Secrétariat d'Etat du Canada devenait pour vous une raison de vous asseoir tranquillement en vous disant: maintenant c'est réglé parce que les autres vont s'occuper de nous, à ce moment-là, ce serait la catastrophe et on vous nuirait avec l'aide qu'on veut vous donner. Mais, je suis certain, et vous l'avez prouvé, que ce ne sont pas là vos dispositions d'esprit. Les initiatives que vous avez prises, le rajeunissement de tous vos cadres ou presque, l'imagination que vous avez mise à créer de nouvelles formes d'expression culturelle, les projets que vous avez et dont vous parlez, c'est de ça qu'est faite la substance de l'action que nous pouvons conduire ensemble, et c'est dans cette perspective-là que vous nous trouverez toujours prêts non seulement à continuer ce qu'on a fait jusqu'ici mais à augmenter ce qu'on a fait dans la proportion même où vos efforts à vous augmenteront. C'est un maquignonnage, mais un maquignonnage norme, si j'ose ainsi m'exprimer, parce que justement, c'est vous qui devez décider de votre sort et personne d'autre. Ce que nous pouvons faire nous, c'est de vous aider à vous sortir la tête de l'eau, un peu plus et de plus en plus. Si vous étudiez les budgets su Secrétariat d'Etat qui sont consacrés à vos initiatives, ceux que nous venons de faire approuver et ceux qui vous seront consacrés l'an prochain, je pense que vous vous rendrez compte qu'on est prêt à suivre votre escalade. Si vous voulez escaler, on escaladra avec vous.

ON N'A PAS A S'EXCUSER NI A SE CACHER DE NOTRE POLITIQUE

"Je voudrais vous dire enfin que notre politique, n'est pas une politique dont le gouvernement fédéral actuel a l'intention de cacher, ce n'est pas une politique qu'on va dissimuler devant le reste du pays. C'en est une, au contraire, qu'on va proclamer, parce que le Canada a décidé qu'il n'était pas un "melting pot", parce que le Canada a décidé qu'il avait deux langues et deux cultures fondamentales, parce que le Canada a décidé qu'il avait deux langues officielles. Notre politique n'en est pas une de derrière de porte, et c'en est sûrement pas une dont on va s'excuser. On a à s'en excuser à personne. Les seules excuses qu'on aurait à présenter, elles seraient à vous tous, pour ne pas avoir agi avant!

On a d'autant moins à s'en excuser que ce n'est pas une politique francophone, c'est aussi une politique anglophone. Je veux dire par ceci que les communautés anglophones isolées au Québec recevront de notre part la même synpathie — qu'elles ont déjà commencé à recevoir d'ailleurs — que vous recevez vous des provinces situées en-dehors du Québec. En fin de semaine, j'irai visiter justement la communauté anglophone la plus isolée et en même temps la plus petite du Canada, celle des Iles de la Madeleine où il y a au plus 1,200 anglophones. Je serai parmi eux à pareille heure la semaine prochaine pour leur répéter ce que je vous dis aujourd'hui... et c'est normal que nous agissions ainsi. C'est normal parce que ça s'intègre dans une conception du Canada que vous partagez, et que nous, nous ne sommes pas prêts de lâcher. Une conception du Canada comme pays bilingue, comme pays pluriculturel, mais avec deux cultures fondamentales appuyées sur deux langues officielles. A cette politique-là, nous croyons, et nous sommes prêts à mettre notre tête sur le billot plutôt que de l'abandonner... parce qu'il n'y a pas de Canada possible si cette politique-là n'existe pas.

Suis-je en train de faire un discours politique? Je pense que oui. Je n'ai pas l'intention de m'excuser non plus... parce que ce n'est pas un discours de petite politique. Je pense que c'est un discours, si c'est un discours, qui exprime la conception que nous nous faisons du Canada, et qui essaie d'expliquer dans quel état d'esprit, et à partir de quelle philosophie nous vous aiderons. Nous continuerons à vous aider dans la mesure où vous vous aiderez vous-même, et nous aiderons de la même façon les groupes de l'autre communauté culturelle de langue officielle du Canada."

EVITER LE PIEGE DE LA DIVISION

"En toute fin, je veux vous remercier de l'invitation, je veux vous souhaiter comme mon préopinant —comme on dit en Chambre— que ces contacts restent et deviennent de plus en plus solides, de plus en plus fréquents, et je veux terminer par une mise en garde. Je pense que toutes les communautés isolées risquent de tomber dans un piège extrêmement dangereux qui est la DIVISION. En visitant le Canada, vous l'aurez sans doute constaté comme moi, plus une communauté est isolée plus elle risque d'être divisée à l'intérieur d'elle-même, et une division à l'intérieur d'une communauté c'est extrêmement grave, une communauté à l'intérieur d'une province qui est divisée contre elle-même à ce moment-là, ça nous paralyse et n'en doutez pas, ça vous paralyse aussi."

PAS DE CANADA POSSIBLE SANS LES COMMUNAUTES FRANCAISES HORS-QUEBEC.

Je voudrais vous dire en dernier lieu, et ça c'est personnel, que je vous remercie sincèrement d'être là. Ce n'est pas vous qui avez à nous remercier, c'est nous qui avons à vous remercier parce que pour être ici en 1970, on sait ce que cela a voulu dire en 1960, en 1950, en 1940 et cela depuis 1867. On sait ce que ça a voulu dire, on sait ce que ça veut dire, encore aujourd'hui, et c'est à nous, je vous le répète, à vous remercier. Il n'y a pas de Canada possible, si l'épanouissement de la culture française n'est possible que dans la province de Québec. Il n'y a pas non plus de Canada possible si, pour des communautés anglophones la vie devient impossible au Québec. Je pense que c'est là la philosophie et le pivot central sur lesquels le Canada peut se bâtir. Vous êtes évidemment la diaspora la plus importante. Vous habitez à des distances considérables, et je m'aperçois que la plupart des problèmes que pose la politique générale au Canada pourraient être résolus par quatre douzaines de Boeings 707. Malheureusement, tout ce qu'on a pu acheter c'est une demi-douzaine de Boeings. Mais c'est un problème de communications entre autres. Et, si j'insiste sur cette question de communications, c'est que sans celles-ci il n'y a plus de Canada possible, parce qu'à partir du moment où vous autres vous n'existez plus en dehors du Québec, il n'y a plus de Canada français, il y a le Québec. Et ça c'est la fin du Canada tel qu'on l'a connu, et c'est la fin aussi du rêve canadien... et je parle du rêve Canadien comme nos amis du Sud parlent du rêve Américain. Merci.

* * *

A la défense des Frères

La Page des Jeunes,
La Liberté et Le Patriote.

M. le Rédacteur,

Je partage pleinement les opinions exprimées dans votre journal du 30 dernier — et que vous avez intitulé "En défense des Frères". J'espère que beaucoup d'autres diront à M. Smith que tous les jeunes, ou tout St-Boniface n'est pas d'accord avec lui pour juger les Frères ou l'Ecole Louis Riel comme il l'a fait.

Non, on n'est pas aussi noirs que le prétend R.S. Ses articles pullulent d'affirmations malveillantes et de jugements non fondés ou erronés. Qu'il se renseigne avant d'écrire, de grâce, ou sa réputation sera faite bientôt et de la bonne manière.

Les jeunes veulent bien prendre en mains leur destinée française et chrétienne, mais pas à la suite de l'étendard de l'anticléricalisme que déploie ce blanc-bec. Donnez-nous un chef qui sait comprendre et faire la part des choses et nous serons avec lui, mais on en a soupé de chicanes et de dénigrement.

C'est donc un souhait que je forme: que d'autres disent à M. Smith notre volonté d'action dans l'entente et la vérité.

Sincèrement,

R.T. Hébert
271, rue Berry
St-Boniface.

le 31 juillet 1970.

DÉPOSITAIRES

"La Liberté et le Patriote" est en vente aux endroits suivants :

Cara Opération Ltd.
Airport Gift Shop
Winnipeg International Airport

Roch Groceries
248, avenue de la Cathédrale

La Cantine
Hôpital général St-Boniface

Mc Cullough Drug
angle Marion et Taché

Pharmacie Paquin
157, avenue Provencher

Drake Pharmacy
Drake et Elizabeth

Metro Drugs
Marion et Braemar

Ideal Confectionery
406, Traverse, St-Boniface

Dominion News Ltd.
229, avenue Portage

Librairie Provencher
180, boul. Provencher

Café Alouette
427, rue des Meurons

Bernard Perrin
66, av. Haig, St-Vital

Félix Solo Store
824, chemin Dawson

PRIX: 10c le numéro

ÉVÉNEMENTS SPORTIFS AU STADE ET À L'ARÉNA

Le samedi 8 août Tournoi de baseball de la ligue Pony;

Le mercredi 12 août Football professionnel Bombers-Alouettes;

Le dimanche 16 août Football junior au vélodrome;

Le samedi 22 août Baseball professionnel Whips-Jets de Columbus.

ON DEMANDE

Instituteur (trice) bilingue qualifié pour enseigner les 7e et 8e années à l'école consolidée St-Léon no 1425, pour l'année scolaire 1970-71. Salaire selon l'échelle.

S'adresser par écrit, en envoyant liste de qualifications à :

Mme Edith Rondeau, secrétaire,
Ecole St-Léon, Saint-Léon, Manitoba.

Le petit monde de St-Boniface au terrain de jeux



Monique Saurette, une des premières clientes de Carole Saurette, Lynne L'Heureux et Michel Painchaut au comptoir de maïs soufflé.

De quoi sont capables les plus jeunes de St-Boniface?

Eh bien, de beaucoup! De 40 à 50 petits, sous la direction de Mlle Claudette Toupin, monitrice des jeunes pour la Commission des parcs de St-Boniface, ont organisé, par eux-mêmes, un " Carnaval des sous ". Ceci s'est passé, jeudi dernier, 30 juillet, au terrain de jeux de l'école Provencher.

Les petits commerçants vendaient des pâtisseries, du maïs soufflé, et de la "bijouterie". Il y avait une diseuse de bonne aventure, une pêche au trésor, des pommes et des oranges flottant dans un baquet, et d'autres concours du genre.

Il faut noter que tous les articles, vendus ou gagnés, avaient été soit fabriqués par les petits, soit apportés de la maison.

Les recettes de ce mini-marché aux puces se sont élevés à plus de $40. Les jeunes projettent une excursion et un pique-nique. La date en a été fixée, pour le moment, au 17 ou 18 août. Ils iront peut-être au parc Bird's Hill.

La commission des parcs de St-Boniface a engagé, cette année, 13 moniteurs qui ont charge de 400 jeunes. Le programme comprend des sessions de sport, d'art dramatique, et d'arts et métiers. Le "Carnaval des sous" vient sous l'en-tête d' "activités spéciales".

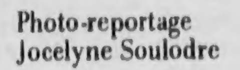


Photo-reportage
Jocelyne Soulodre



Nicole et Ginette Valmont pourront jouer aux "grosses madames" avec leur nouvelle "bijouterie".



Lucien Saurette, Alphonse Lorteau et Debbie Lavergne semblent avoir chacun un prix à l'oeil.



Peu importe si c'est vraiment Sylvie Bonnière qui a cuit toutes ces pâtisseries: les garçons, Marc Lavergne, Fernand Saurette et Alain Gaudreau on faim!!!



Quant il fait chaud, rien de tel qu'un cabaret de Koolaid!!! Ici, Louise Malo et ses clients, Monique St-Godard et Pierre Colette.



On ne le reconnait peut-être pas, mais c'est Maurice Favreau qui cherche à saisir une pomme ou même une orange, pourvu qu'il attrape quelque chose!

Immigrants français au Canada

LA RÉPONSE DU MANITOBA

Un reportage Christian Lalande

N.D.L.R. M. Albert Garrigues, directeur général de "Courrier Français" de Bordeaux et président de l'Association Nationale de la Presse catholique en France, était l'hôte, il y a quelques semaines, du bureau régional de la Main-d'oeuvre et de l'Immigration à Winnipeg. A cette occasion, M. Garrigues put rencontrer des immigrants français établis au Manitoba et les interviewer. Voici donc un reportage qu'il vient de publier à ce sujet dans le "Courrier Français" du 11 juillet 1970.
M. Garrigues signe ses articles du pseudonyme de "Christian Lalande".

Dans ce grand restaurant de Winnipeg qui en compte des centaines, dont un suisse, un allemand, un hongrois, un hindou, un chinois et... un polynésien, le serveur s'affaire autour de notre table. Grand, brun, distingué, Rémy — comme tous les employés de l'établissement, son prénom est indiqué sur le revers de sa veste — m'entend parler français avec mon voisin de table, Hollandais d'origine mais qui a servi pendant la guerre dans l'armée canadienne et connaît bien notre pays. Rémy est Français, lui aussi, immigré depuis huit mois. Il accepte de me rencontrer après son service.

—Né à Nantes, j'ai fait l'Ecole hôtelière de Strasbourg. Je voulais venir au Canada et surtout au Québec. D'après ma qualification, les services canadiens de Paris m'ont aiguillé vers le Manitoba. J'ai pu prendre contact, auparavant, avec mon employeur actuel qui m'a donné son accord de principe. J'ai rempli mon dossier. Quinze jours après j'ai eu un entretien avec un des fonctionnaires de l'immigration, suivi de la visite médicale peu sévère. Une semaine était à peine écoulée que je recevais mon visa et partais aussitôt pour Winnipeg, via Montréal.

Q. —QUELLES DIFFICULTES AVEZ VOUS RENCONTREES?

R. —La langue, d'abord et surtout. Je connaissais l'anglais, l'ayant appris au collège et revu à l'école hôtelière. Mais il y a l'accent. Et toutes les formes de prononciation possibles, surtout dans cet hôtel où défilent des clients du monde entier.

"Ensuite, le travail n'est pas le même. Il faut tout réapprendre. Si l'on est cuisinier, il faut changer de méthodes. La préparation des plats, l'assaisonnement, la présentation sont très différents de nos habitudes. Pour le service également, il faut s'adapter.

"Le rythme est rapide, la responsabilité personnelle plus lourde. Si je commets une erreur dans mes calculs, c'est à mon détriment.

Q. —ET N'Y A-T-IL PAS DES ASPECTS PLUS FAVORABLES?

R. —Si, beaucoup. Les horaires me conviennent mieux qu'en France. On est plus libre avec la clientèle qui est facilement cordiale, voire amicale.

"Les pourboires sont importants. Ils représentent deux à trois fois le salaire qui est, au minimum, 1.35 dollar (7.50 francs) de l'heure. Les Américains sont les plus généreux. J'ai fait la saison à La Baule. Je gagne facilement le double ici et avec une durée de travail bien moins longue.

"Autre avantage, je suis logé en ville donc moins dépendant de l'hôtel. Je paie mon studio, avec toutle confort, 100 dollars (550 francs) ~~PAR MOIS~~' par mois.

Q. —QUELS SONT VOS RAPPORTS AVEC LES HABITANTS?

R. —Excellents. Je n'ai eu aucun problème, pas plus avec les anglophones que les francophones. J'ai déjà noué de bonnes amitiés. Depuis peu, je possède ma voiture et nous allons pêcher dans les lacs des environs.

Q. —COMPTEZ-VOUS RESTER ICI?

R. —Certainement. Après le délai légal, je pense demander la nationalité canadienne. J'ai été bien reçu, bien accueilli partout. Et c'est un pays moderne où je me sens parfaitement à l'aise."

DE LA PISCINE
A LA COUTURE

Toutes les richesses et les beautés du Manitoba défilent sous nos yeux. Nous sommes au ministère du Commerce et de l'Industrie, dans la salle de projection.

Evelyne, immigrante depuis quatre mois, veut bien me faire part de son expérience. Brune, jolis yeux rieurs, habillée avec élégance d'un ensemble en jersey, elle s'exprime avec facilité:

"Je suis venue ici à mes frais, pour rejoindre mon fiancé qui travaille à Winnipeg. Maître nageur diplômé, je pensais trouver aisément un emploi dans ma spécialité. J'ai dû vite déchanter. Comme j'avais fait aussi de la couture, j'ai pu me faire embaucher dans un atelier de la ville. Mais j'ai été vite dégoûtée par la tâche que l'on me faisait faire. Cela n'avait rien à voir avec ce que j'avais appris et que j'aimais.

"Dans ces conditions j'ai préféré m'engager comme serveuse dans un snack. Je gagne 60 dollars (330 francs) par semaine environ. Les pourboires n'entrent que pour 25% dans cette somme. C'est un métier fatigant et sans avenir. J'ai donc l'intention de monter mon propre atelier de couture. J'ai déjà demandé la licence —obligatoire —et je l'ai obtenue tout de suite. Les formalités administratives sont bien plus rapides et aisées qu'en France.

Q. —EN SOMME, VOUS ETES PLUTOT DEÇUE?

R. —Oui, très franchement. Mon fiancé, lui, s'est très bien adapté. Pas moi. Je ne comprends pas les gens. Les enfants jouissent d'une liberté effarante. Au snack où je suis il est courant de voir arriver des gamins de moins de dix ans qui s'installent, mangent, boivent jusqu'à minuit et pour de jeunes adolescents, jusqu'à 2 et 3 heures du matin. Et puis la protection sociale est très inférieure à celle que nous avons dans notre pays. Les heures de nuit sont au même tarif que le jour. De même que les heures supplémentaires.

"On laisse venir ici trop de ratés, d'indésirables. Il y a des parasites français qui nous font beaucoup de tort.

"Si ce n'était pas à cause de mon fiancé, je serais déjà repartie à Tours, dans ma famille. Mais je veux rester ici, me faire une situation et nous nous marierons."

LE SALON (DE COIFFURE) DANS LE FAR "WEST" CANADIEN.

Ayant quitté Winnipeg par l'autoroute no 75 qui pénètre, 100 kilomètres plus loin, dans le Nord Dakota (Etats-Unis), nous atteignons Saint-Norbert, charmante banlieue. Après avoir dépassé l'université du Manitoba avec ses beaux bâtiments dispersés dans le vaste campus, nous longeons la Rivière Rouge et nous arrêtons au no 6 de la rue Lord. Un joyeux hello! nous accueille. Une adolescente pieds nus, en short et blouse claire, se présente; Marie-Joelle. Sa mère nous attend. Mme Rabu, brune, vive, gaie, pantalon bleu et pull blanc, nous fait les honneurs de sa demeure. Après l'entrée décorée avec goût, une spacieuse salle de séjour nous offre ses fauteuil profonds et ses canapés confortables. La télévision en couleurs diffuse "Sébastien et la Mary Morgane", retransmise par Radio Montréal.

M. Rabu arrive. De taille moyenne, robuste, une belle moustache noire, il est visiblement heureux d'accueillir un Français de passage. Après avoir admiré les lieux, jeté un coup d'oeil sur la piscine privée, en contre-bas et sur le fleuve qui longe la propriété, nous descendons au sous-sol aménagé en bar, ateliers (un pour monsieur, un pour madame, chacun avec son récepteur de TV). C'est plus intime qu'en haut et la famille aime s'y réunir après la journée de travail. De là, la maman peut mieux surveiller les ébats de sa fille et de ses amies qui plongent et s'amusent avec de grands cris de joie. Autour d'un Rye (sorte de "wisky" canadien) largement arrosé de soda et rafraîchi de glaçons, nous devisons.

"Nous sommes ici depuis douze ans (notre fille y est née)", me dit M. Rabu, parfois interrompu par sa femme qui apporte une précision ou cite une anectote.

"Nous sommes d'abord partis pour l'Australie avec nos deux autres enfants, sans un sou en poche une fois payé notre voyage. Comme coiffeur pour dames, j'ai vite trouvé du travail, monté mon propre salon et tout marchait au mieux, mais mon épouse n'a pu supporter le climat. Nous avons dépensé une fortune en traitements, mais il a fallu se résoudre à repartir. Après un bref — et décevant — séjour en France, nous sommes venus à Winnipeg. Et, vous le voyez, nous y sommes très heureux.

Q. —VOUS SEMBLEZ, EN EFFET, AVOIR BIEN REUSSI?

R. —Nous avons beaucoup travaillé. Et c'est la première leçon à tirer de notre expérience personnelle. Trop de Français pensent continuer ici leur petite vie tranquille; gagner davantage d'argent en en faisant le moins possible. Eh bien non! Ici, il y a des affaires formidables à faire, il y a des situations à se créer, mais il faut s'y mettre d'arrache-pied.

"Ensuite, il faut s'adapter. D'abord, la langue. Nous l'avions déjà un peu apprise à Sydney. Nous nous sommes perfectionnés ici. Nous continuons à progresser sans cesse. Nous lisons les journaux. Notre métier nous met en contact permanent avec des clients de tous les pays. Nous n'essayons pas de leur donner des leçons mais de les comprendre.

"Notre salon est un des plus importants de la ville. Notre clientèle comprend les personnalités les plus en vue; elle est aussi bien anglophone que francophone. Nous nous efforçons d'avoir les meilleures relations avec tous. Voilà, à notre avis, la clé de la réussite ici.

Q. —VOUS ETES DEFINITIVEMENT CANADIENS?

R. —Moi, oui, me dit-il en riant, mais pas ma femme. Elle est Bretonne, vous comprenez. Alors, devenir Canadienne! Remarquez, moi aussi, je suis Breton. De Rennes où j'ai ma tante qui a été une héroïne de la Résistance.

—"Moi, je suis des Côtes-du-Nord, intervient Mme Rabu, et donc plus Bretonne que mon mari."

Je me garderai bien de trancher le débat.

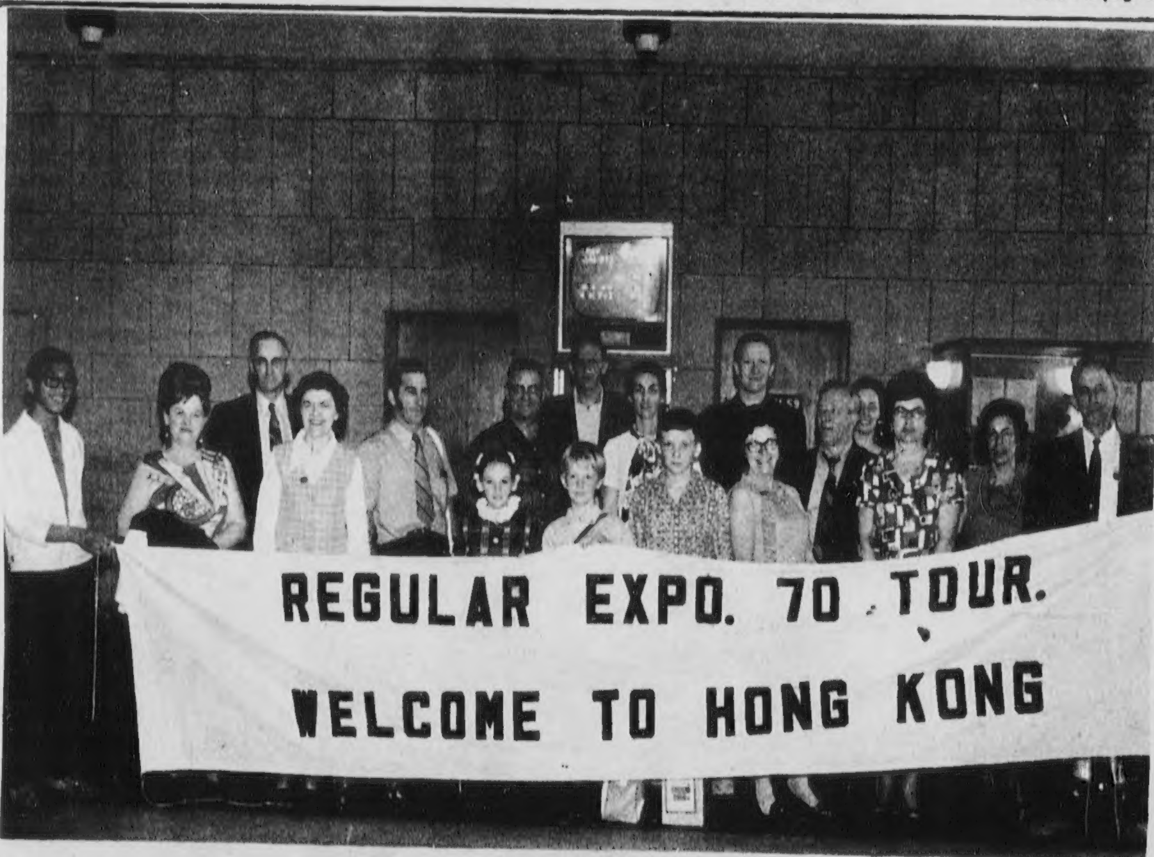
Il est certain que ce foyer français s'est parfaitement acclimaté.

"Et puis, ajoute M. Rabu, nous avons tout ici: spectacles, concerts, notre corps de ballet est réputé dans le monde entier, la chasse et la pêche, le ski en hiver, des centaines de lacs pour se baigner, des étendues immenses.

"L'été dernier, avec notre caravane tout confort (je l'ai aperçue en arrivant, garée près de l'énorme limousine), nous avons parcouru 15,000 kilomètres aux Etats-Unis, du Minnesota à la Floride, du Texas à l'Orégon.

"Ici c'est un pays neuf, aux immenses possibilités.

Suite à la page 9



Il y a quelque temps un groupe de Franco-Manitobains se rendaient visiter l'exposition universelle à Osaka, Japon. On les voit ci-dessus, à leur arrivée à Hong Kong. De gauche à droite: une guide chinois, Mme et M. Arthur Vermette (de St-Jean-Baptiste), Mme Campbell (Toronto), M. G. Privé (de St-Boniface), Mlle Hinds (Ontario), M. Alfred Roy (de St-Jean-Baptiste), les parents et enfants de deux familles Hinds (Ontario), Mme et M. Armand Ayotte (de St-Boniface), Mme G. Privé (de St-Boniface), Mme Alfred Roy (de St-Jean-Baptiste), et le Dr Baird (Ontario).

Les crimes avec violence sur la personne ont augmenté de 5% au Canada en 1969

OTTAWA - Le taux des crimes avec violence sur la personne a augmenté de cinq pour cent l'année dernière, selon des statisticiens du bureau fédéral qui affirment que cette recrudescence s'inscrit à l'encontre de la tendance à long terme.

Le taux de crimes avec violence est présentement étudié par la division juridique du Bureau fédéral de la statistique et les données s'étalent de 1949 à 1971.

Quoique les résultats des recherches ne seront définitivement mis à jour que lorsque les dossiers de l'an prochain auront été compilés, il apparaît déjà clairement que le crime avec violence sur la personne ne s'accroît pas de façon très remarquable. Toutefois la violence avec dommage à la propriété monte.

Les données sur le taux de criminalité englobent les délits commis par des personnes âgées de sept ans et plus.

En 1968, les statistiques dévoilaient 74,162 crimes avec violence sur la personne, c'est-à-dire un taux de 445 pour 100,000. En 1969, on dénotait 85,248 crimes du même genre, soit 468.3 pour 100,000 personnes.

Cette différence représente une variation postive de cinq pour cent.

Les statistiques du BFS englobent indifféremment les crimes avec violence et les crimes sans violence, ou encore, les crimes avec violence à la propriété.

Les données pour l'année dernière démontrent que le taux de crimes avec violence s'est accru parmi la population adulte et a diminué chez les adolescents, sauf dans le cas de blessures.

M.John Turner, ministre fédéral de la Justice, a déclaré que le gouvernement entend être plus sévère à l'endroit de crimes violents. Il prévoit l'introduction de lois plus rigides susceptibles d'étouffer les crimes avec violence. Ce durcissement de la loi ne présage pas, toutefois, un retour à la peine de mort qui n'existe plus que dans le cas du meurtre d'un policier ou d'un garde de prison.

En 1968, on démontrait 314 homicides, 181 tentatives de meutre et 60 homicides involontaires. En 1969, on comptait respectivement 341, 216 et 44 de ces mêmes délits.

Le nombre de viol est passé de 892 à 1,026 tandis que les autres délits sexuels, notamment les attentats à la pudeur, sont demeurés pratiquement stables de 9,732 à 9,723.

Les cas de blessures causées au moyen d'une arme sont passés de 1,293 à 1,646, et les assauts sur la personne, autres que les attentats à la pudeur, sont passés de 66,690 à 72,252.

Chez les adultes, le meurtre a crû de 5.6 pour cent, la tentative de meurtre de 44.4 pour cent et le viol de 20 pour cent.

Chez les adolescents, par contre, les homicides sont passés de 26 à 15 par rapport à l'année précédente. Les autres types de délits ont aussi diminué.

Récit du Centenaire

Parasols et evantails

Le ciel a doucement éteint le jour. Les volets se sont refermés aux fenêtres des grandes maisons et les toiles se sont baissées sur les rideaux de dentelles des maisons plus simples. Le soir est arrivé. Sous ces toits vivent les familles des humbles ou des riches. Il y a un papa, une maman et des enfants. Les professions varient, mais à la base tous sont des humains et sont pourvus des sentiments, des actions, des valeurs qui les font vivre. Ces gens-là se créent des habitudes, des activités, du travail et des plaisirs. C'est le sort des familles.

Les femmes, ainsi qu'elles sont nées, vivaient de coeur. La coquetterie est et était le grand point de mire, qu'elles l'admettent ou non. Les vêtements ont toujours été importants et aussi les accessoires. Peut-on expliquer le chic de ces femmes si bien mises avec leurs grands chapeaux, leurs gants, leurs ombrelles et leurs éventails. De ce corps si bien vêtu émanait un parfum discret de poudre de riz ou de sachet parfumé. Elles portaient de longs cheveux, bien brossés, roulés en lourdes torsades sur la nuque ou sous une résille. Même la femme la plus humble devenait belle à bon marché, si elle se livrait chaque jour à de multiples ablutions et soignait surtout l'apparence de ses yeux et de ses mains.

Les yeux, dit un vieux proverbe, "sont le miroir de l'âme". Il y avait moins de verres portés, mais beaucoup de soins pratiqués pour protéger son visage et ses yeux. Longtemps on a cru que des oreilles percées protégeaient la vue! Pourquoi? Je n'en sais rien. Une femme bien mise portait le parasol pour sauver son visage des rayons trop puissants du soleil. Il y avait de fort beaux éventails en vente et les grandes dames en avaient tout un assortiment. Il y avait le langage des éventails, petite litanie coquette de signaux de ce sauve-chaleur élaboré. C'était gentil. Et, dans quelques malles bien remplies, auprès d'une robe de mariée, de fleurs pressées, de lettres enrubannées, l'éventail a pris place auprès d'un parasol comme souvenir de jadis.

Manie-Tobie

IMMIGRANTS FRANCAIS........

Suite de la page 8

Les Français qui n'ont pas peur de travailler, qui aiment le sport, la vie au grand air (l'hiver est long mais le froid est sec et sain), qui ont l'esprit d'entreprise peuvent y faire de l'or et, ce qui est mieux, y trouver le bonheur."

Voilà donc trois témoignages pris sur le vif au cours de mon récent séjour au Canada.

Certes, ils n'épuisent pas le sujet, mais j'aurai l'occasion d'y revenir. Il y a d'autres problèmes dans ce pays comme dans le nôtre. Il connaît une mutation profonde. Partout cependant, on souhaite avoir des Français. Mais à certaines conditions, soulignées d'ailleurs par mes interlocuteurs.

Le Manitoba: 1,000,000 d'habitants pour une province grande comme la France. Avec plus de 500,000, à Winnipeg seulement, qui est une très belle ville, vivante, commerçante, brillant, la nuit, de mille lumières, traversée de larges avenues, semée de parcs fleuris. Une vraie capitale ayant son parlement, son gouvernement régional, ses moyens financiers et économiques.

Un exemple: mille emplois vont être créés dans l'hôtellerie et on voudrait, au moins, deux cents Français d'origine, compétents, car les touristes américains sont friands de la cuisine vraiment française. Des coopérants, venus comme professeurs au Collège de St-Boniface (en face de Winnipeg, de l'autre côté du fleuve), sont restés et donnent pleine satisfaction.

Ils contribuent, comme tous ceux que nous avons vus, à maintenir ici une présence de notre langue, de notre conception de la vie, à compenser l'influence américaine qui, certes, a bien des aspects positifs et bénéfiques. Mais le Canada est fait de cet équilibre entre deux mondes, deux styles de vie qui peuvent parfaitement cohabiter

A nous, Français, d'aider à ce que cette attente ne devienne pas seulement un pieux regret.

• • •



Des jeunes de Chicoutimi visitent présentement le Manitoba dans le cadre des voyages-échanges, Odyssée '70. Arrivés le 28 juillet, les jeunes québécois repartiront le 10 août. On les voit, ci-dessus, en compagnie de leurs amis franco-manitobains et de la charmante hôtesse, à l'intérieur de la magnifique salle de concert du centenaire à Winnipeg.

LES PETITES ANNONCES Composez:

247-4823 ou 247-4824

TARIF 3 sous par mot. Minimum $1.00. — Chaque insertion supplémentaire, 2 sous par mot. Minimum, $0.50. — Pas de changement de texte. Ajouter 25c si l'annonce doit être placée dans un cadre ou si l'on désire un numéro de boîte.

entre 9 h. du matin et midi, ou entre 2 h. et 4 h. de l'après-midi
Heure finale: mardi midi

A VENDRE
St-Boniface. Bungalow 2 chambres à coucher. Beau grand lot. Garage et place de stationnement. $ 9,000.00 à termes. Appeler M. Léo Delaquis. 247-3531 ou 252-1346.
16-291-JNO

A LOUER.
Chambre avec pension. Pour jeune homme. Composer : 452-4825.
17-294-18C

A LOUER.
Duplex 3 pièces. Salle de bains et entrée privée. Chauffé. Cuisinière et réfrigérateur. Stationnement. Libre 1er août. S'adresser à 109, rue Marion. Téléphone 233-6464.
17-297-18C

A VENDRE.
Rue Masson. Belle grande maison. 5 chambres à coucher Garage double. Très bon état. Hypothèque 9 pour cent. Appeler 233-2574 après 8 h.
17-299-JNO.

A VENDRE.
St-Adolphe. $ 16,900. Nouveau bungalow 3 chambres à coucher, situé sur grand lot. Belle grande cuisine avec cuisinière encastrée. Mur lambrissé dans salon. Tapis mur à mur partout sauf dans les salles de bains et cuisine ("corlon"). Soubassement complet. 20 minutes de Portage et Main. Possession immédiate. $ 1,500 comptant et vous emménagez. Appeler Mme Gray, 339-7990 ou Ed Lanoix 256-4684 ou Marion Realty.
17-302-18C.

McKEAG HARRIS
Realty Co. Achetons - vendons - ou nous vendrons votre maison. Service rapide et efficace. Communiquez avec notre représentant français: Georges Guertin. Téléphones: 774-2505 - le soir : 774-6461.

KLEM'S CATERING
Mariages, banquets, fins de semaine. Servons repas chauds chauds avec holopchis, même sur semaine. Composer; 256-0101.
1-104-T.F.

EXPERIENCE.
En réparations générales, bois et ciment, coupe et taille des arbres. Appeler 233-6605
11-179-18C.

SI VOUS DESIREZ
la meilleure musique moderne ou du bon vieux temps pour mariages ou réceptions etc. Appelez Jos Legal et son orchestre à 667-0418.
17-295-JNO

FERME A VENDRE.
640 acres, près du village. Avec bâtiments, bonne eau. 325 acres en guéret, 236 en luzerne et trèfle. Raison de vente: âge. S'adresser à : Yves C. Bazin, C.P. 16 à Notre-Dame-de-Lourdes, Man.
14-270-18C.

A VENDRE.
Remorque 1/2 tonne, avec pneu de rechange. En bonne condition. Composer 453-1593.
18-304-19C

A LOUER.
St-Boniface. Logis près du parc Provencher. 3 petites chambres à coucher. Salon, cuisine, salle de bains privée. Garage. Libre: 1er septembre. Composer: 247-9221.
18-303-18C.

A VENDRE.
Centre village de Lourdes. Bungalow moderne: 3 chambres à coucher (2 au 1er, une au sous-sol). S'adresser à Marcel Brisson. Téléphone: 90.
18-306-21C.

A VENDRE.
Garage dans un bon centre canadien-français. Tout l'équipement complet inclus. Bon chiffre d'affaires. Pour plus de renseignements, s'adresser à Boîte 305, La Liberté et le Patriote. C.P. 96. St-Boniface.
18-305-21C.

MONUMENTS, PIERRES ET DALLES TOMBALES.
Voyez la plus grande exposition du Sud du Manitoba. Choix de modèles, de couleurs et de matériel. Epargnez 30 pour cent plus base gratuite. Nous acceptons de vieux monuments en échange, taillons les inscriptions. Swan Lake Memorials, C.P. 204 ou téléphone 58 Swan Lake, Man.
3-138-

A VENDRE.
131 acres de terre de première qualité, toutes cultivables s'étendant sur la rue principale de St-Eustache. Bonne occasion pour vendre des lots, près des écoles. La terre est bonne pour récolter pommes de terre, betteraves et concombres. Prix raisonnable. S'adresser à Mme Pierre Guay St-Eustache, Man.
18-307-18P

A VENDRE
St-Norbert. Joli bungalow: 5 pièces, 3 chambres à coucher. Soubassement complet avec 4e chambre. Cuisine bien éclairée. Salon spacieux. Grand lot avec arbres fruitiers et autres. Près école. Hypothèque : 61/2 pour cent. Prix $20,900. Appelez Mme C. Lamontagne 247-9172 ou Bel-Air Realty 247-3695.
18.311-20C

A VENDRE
"L'HISTOIRE DE WILLOW BUNCH"
Volume de 500 pages racontant l'histoire de Willow Bunch 1870 à 1970 par les abbés Clovis Rondeau et Adrien Chabot.
Prix : $ 6. 50.
" NUMERO-SOUVENIR" de la paroisse St-Ignace de Willow Bunch.
Prix : $ 2.00
En vente chez :
M. l'abbé Adrien Chabot,
C.P. 309
Willow Bunch, Sask.

A LOUER
Chambre avec facilités de cuisine. Pour homme. Près autobus. Libre : 21 août ou 1er Septembre. Composer : 233-5268.
18-312-20C

GEORGE DEMARE
AGENCIES
A VENDRE

NORWOOD.
Possession immédiate. Traversez une véranda vitrée, entrez dans un hall spacieux, tournez à gauche vers le salon et la salle à manger ou à droite vers l'escalier qui mène à 3 bonnes chambres à coucher, grande salle de bains et patio. Il y a une cuisine moderne, sous-sol complet, chauffage gaz, fenêtres aluminium. Taxes $ 202. Près autobus et magasins. On demande $ 13,400.

RIVER HEIGHTS.
Ne la manquez pas ! Du nouveau toit âgé d'un an jusqu'à la jolie salle de jeux, cette maison à 3 chambres à coucher reflète la qualité. Tapis mur à mur dans le salon et la salle à manger, nouveaux revêtement de "corlon" sur plancher de cuisine et salle de bains. Salle de bains à douche à portes et murs de "vitrolite". Le garage a porte à bascule de 10' et patio avec grillage attenant. Situé sur rue Queenston. Prix : $ 22,900.

FORT GARRY
Petite maison. A votre retraite ? Voyez cette charmante maison au prix raisonnable de $ 9,200. Près autobus et église, sur rue pavée, cette maison bien entretenue est complète avec cuisinière et réfrigérateur. Lot : 50 ' très convenable pour jardin.

QUE DITES-VOUS DE $ 5,000 COMPTANT ET $ 162 P.I.T. ?
Considérez ce bungalow 6 pièces à St-James. Désirez offrir moins comptant ? Faites une offre. Cette maison d'un an a été habitée tout juste le temps de finir le parterre, la clôture et l'allée de pierre. Planchers de bois dur finis au "varathane" aucun cirage.

NORWOOD.
Duplex : Laissez les locataires vous aider à payer celle-ci, située sur Enfield. Crs. 1, 3 pièces - 1, 4 pièces. Soubassement complet, chauffage gaz. Montant comptant substantiel ou considérerait échanges.

ST-VITAL
Une chambre à coucher. $ 1,000 comptant vous installe dans cette maison à l'arrière d'un lot de choix 50 ' avec espace pour construire la maison de vos rêves plus tard. Taxes actuelles : $ 150.

AV. ESSAR.
Plein prix $ 6,000. Pas beaucoup plus que le prix du lot pour cette maison 3 pièces à North Kildonan. Lot : 50 x 120 '. Beaux arbres.

GRANDE FAMILLE-PETIT BUDGET.
Voyez cette aubaine à St-Norbert. 8 pièces pour $ 10,900. Soubassement complet, chauffage gaz, service 100 amp. espace pour buanderie au rez-de-chaussée. Allée de côté et garage. Lot 50 ' x 160 '.

PARC WINDSOR.
$ 22,900. Bungalow nouveau avec allée de côté et garage, près grandes-routes 1 et 59. Accès facile aux plages. Cette maison bien entretenue devrait être sur votre liste. $ 5,000 comptant ou moins.

4 CHAMBRES A COUCHER
Lot clôturé. Voici au Parc Windsor, la maison pour votre grande famille. Près du parc, du centre commercial et de l'autobus. Nouveaux tapis mur à mur et draperies. Allée de côté et remise pour outils.

NORWOOD
2 chambres à coucher. Une rue de l'autobus et des magasins. Cette maison de prix modique a un bon soubassement partiel, véranda vitrée et garage.

CONVIENT POUR V.L.A.
Cette maison possède à peu près tout ce que vous désirez : grand lot, allée de côté, garage. Patio fermé de luxe, tapis mur à mur dans salon, salle à manger et toutes les chambres à coucher. Planchers "corlon" dans cuisine et salle de bains. Grande salle de jeux lambrissée de cèdre noueux et d'acajou. Une pièce partiellement finie pourrait servir comme chambre, bureau ou atelier. Salle de bains partiellement finie. Service 100 amp. Prix $ 21,900 seulement. Situé à Charleswood.

GEORGE DEMARE
247-7604 247-3079.
17-298-18C

ARMAND AYOTTE
REALTY
ET ASSURANCE
GENERALE LTEE
191, boulevard Dollard
St-Boniface
A VENDRE

ST-BONIFACE -
Rue Jeanne d'Arc. Duplex moderne: 3 et 3 pièces. Entrées privées. Chambre supplémentaire au sous-sol. $ 7,000 comptant. Balance à termes.

ENVIRON 50 MILLES
au sud-est St-Boniface. 245 acres de bonne terre à blé. $ 5,500 à termes.

ST-BONIFACE -
Chemin Speers. Bungalow moderne: 7 ans. 3 chambres à coucher. Tapis mur à mur dans chaque chambre. Sous-sol partiellement fini. Façade en pierre "Tyndol". Lot 50'. $ 5,000 comptant. Balance à termes.

ST-BONIFACE
Rue Ritchot. A besoin de réparation. Grande maison: 8 pièces, 4 chambres à coucher. Lot: 50 ' Doit être vendue. Accepterait offre raisonnable. Possession immédiate.

PRES HOPITAL ST-BONIFACE
Bungalow ultra moderne. Doit être vu pour être apprécié. 3 chambres à coucher. 3 pièces supplémentaires au sous-sol. Réfrigérateur, poêle et four encastré. Garage. Auto-port. $ 10,000 comptant. Balance à termes.

Appeler :
A. Ayotte 233-5845
Larry Legros 253-9312

A.-J. DESAULNIERS
Agent d'immeubles
108, rue Marion
St-Boniface
A VENDRE.

Rue Bertrand. Duplex: stuc. 4 et 4. Garage. Près hôpital. $ 13,700. Comptant requis: $ 3,000. Balance termes.

Rue Ritchot. Duplex. 4 et 3, plus de 2 chambres au soubassement. Tapis mur à mur au premier. Garage. Belle propriété. Termes si désiré.

Rue Langevin - Duplex, 5 au premier 3 au 2e. Garage. $ 10,500. Termes faciles.

POUR INFORMATION:
appeler Bureau: 233-1773
Résidence: 233-5874
11-241-T.F.

Bien qu'il ne pèse que cinq onces, le rein contient plus d'un million de néphrons, ou tubes urinaires qui filtrent le sang, le purifient et le débarrassent des déchets dangereux qui sont ensuite éliminés dans l'urine, lit-on dans Sélection du Reader's Digest d'août. Démêlés et mis bout à bout, ces éléments filtrants atteindraient une longueur de 70 milles.

DANIS REALTY
115, rue Haig
St-Vital
A VENDRE

ST-BONIFACE.
DUPLEX.
Bon revenu. Chauffage: gaz. Beau lot. Plein prix : $ 17,900. Comptant requis: $ 2,500.
17-277-JNO

ST-VITAL.
IL FAUT LE VOIR !
Près rue Des Meurons. Joli bungalow 4 chambres à coucher, grande cuisine avec amplement d'armoires. Lot : 50 ' Garage. Gaz. Plein prix : $ 15,500. Disponible 1er août avec $ 1,000 comptant. Balance: $ 150 par mois taxe incluse

ST-EUSTACHE.
GRANDE MAISON.
5 chambres à coucher. Grand lot. Garage. Centre du village. Comptant requis : $ 500. Paiement mensuel : $ 65.00, taxe incluse. Possession immédiate.

ST-BONIFACE
PRES ECOLE PROVENCHER ET MARION.
Bonne grande maison: 5 chambres à coucher, 2 salles de bains, sous-sol à la grandeur. Chauffage: gaz. Garage. Taxe : $ 290. Plein prix : $ 14,900. Comptant requis : $ 1,000. Balance à termes si désiré.

Pour information appeler : 233-4660.
14-277-T.F.



ON DEMANDE
Instituteur bilingue qualifié pour enseigner une classe de Français International, d'Anglais, de Mathématiques, ainsi que de l'Hygiène et de l'Histoire en 7e, 8e, et 9e année. S'adresser à : M. Louis J. LEPAGE, Directeur, Ecole de DEBDEN, DEBDEN, SASK.

ON DEMANDE
Positions libres pour 6 jeunes hommes agressifs et intéressés à se faire une carrière dans un champ de vente spécialisé. Excellente chance d'avancement.

Pour rendez-vous appelez J.A. Balcaen
Résidence : 233-5429
Bureau : 786-6791

COURS GRATUITS

Pour representants dans le domaine de l'immeuble

La Compagnie Bel-Air Realty offre, sans obligation, des cours dans tous les domaines de l'immeuble, qui commenceront le 7 septembre 1970.

Ces cours sont offerts à tous ceux qui désireraient se faire une carrière luxueuse où la moyenne des salaires est de $ 10,000 par année.

Qualifications : Les candidats doivent être bilingues, âgés de 30 à 45 ans, avoir belle apparence, posséder une voiture et une bonne éducation.

La compagnie Bel-Air offre un service complètement bilingue, a des bureaux très bien aménagés et se spécialise dans la vente de maisons, duplex, immeubles-appartements, financement, hypothèques et l'administration de propriétés commerciales.

Pour une interview, veuillez contacter M. Maurice Ayotte, directeur, Bel-Air Realty, 288, rue Marion St-Boniface. Téléphone 247-3790.

Régime de Sécurité Familiale de la Société Franco-Manitobaine

Anniversaires

La Société Franco-Manitobaine offre ses voeux de bon et heureux anniversaire à ses membres du Régime de Sécurité Familiale:

Sr Anita Gobeil, 601, rue Aulneau, St-Boniface, du 6 août.

M. Arthur Desaulniers, 346, rue DuMoulin, St-Boniface, du 8 août.

M. Raymond Bonnefoy, 234, boul. Dollard, St-Boniface, du 9 août.

Mgr Charles A. Empson, 556, chemin Ste-Anne, du 9 août.

M. Claude Gagné, 479, rue de la Morénie, du 9 août.

M. Armand Guénette, St-Lazare, Manitoba, du 9 août.

M. Jean Emile Paillé, 402, Place Cabana, St-Boniface, du 10 août.

M. Marcel Grenier, 210 - 456, rue Langevin, du 12 août.

M. André Huberdeau, St-Lazare, Manitoba, du 12 août.

OFFRE D'EMPLOI

ON DEMANDE

Gérant compétent pour magasin général moderne dans la région sud-ouest du Manitoba.

S'adresser par écrit en donnant emplois, experience passés ainsi que salaire désiré à l'endroit suivant:

Boite 286
La Liberté et le Patriote
C. P. 96
Saint-Boniface, Manitoba

LA SOCIETE RADIO-CANADA cherche

STENOGRAPHE BILINGUE pour le Directeur des services de langue française (région des Prairies).

Doit pouvoir accomplir son travail efficacement en français et en anglais.

Doit avoir une bonne connaissance de la sténographie et de la dactylographie.

Salaire initial $ 420 à $ 455 par mois approximativement, dépendant de l'expérience et des qualifications du candidat.

Excellentes conditions de travail et bénéfices de groupe.

POUR OBTENIR UNE INTERVIEW, PRIERE DE TELEPHONER AU NUMERO : 774-2541--POSTE 239.

APPEL D'OFFRES

LA COMMISSION DES PARCS DE LA CITE DE ST-BONIFACE recevra les offres, jusqu'au 14 août 1970, de toute personne intéressée à exercer un commerce à aiguiser des patins ou vendre des bâtons de hockey. La permission de stationner un atelier mobile sur la propriété de la Cité aux arénas Bertrand et Maginot sera octroyée aux fins d'exercer ce commerce.

POUR PLUS AMPLES RENSEIGNEMENTS, S'ADRESSER AU DIRECTEUR DES ACHATS.
219 BOULEVARD PROVENCHER, ST-BONIFACE
TELEPHONE : 947-0161.

CARNET UNIVERSITAIRE

Logement pour étudiants

Le directeur du bureau du logement de l'Université de Manitoba, M. Gary Charles a déclaré récemment que les étudiants tant mariés que célibataires éprouveront des difficultés pour se loger cet automne. Il demande aux personnes qui auraient des chambres ou des logements à louer, de communiquer avec lui au plus tôt afin que son équipe puisse aller les voir afin de mettre leurs noms sur la liste. On croit qu'entre mille et deux mille étudiants célibataires et deux et trois cents étudiants mariés devront trouver un gîte.

Les logis coûteront de $ 75.00 à $ 100.00. Les conditions peuvent varier selon les ententes entre les propriétaires et les locataires.

Le prix des chambre et pension est de $ 80.00 à $ 85.00 (si l'étudiant doit partager la chambre avec un autre, le prix sera plus bas). Les chambres avec facilités pour faire la cuisine coûteront entre $ 40 et $ 45.00.

Les personnes intéressées sont priées de se renseigner auprès de M. Gary Charles, au bureau du logement. Téléphone 474-9717.

INVITATION

Le Club Social Dubuc invite la population à venir s'amuser à une soirée "CASINO" qui aura lieu le 18 septembre 1970, à 8 hr. au gymnase Holy Cross, situé à 290, rue Dubuc à St-Boniface. Le prix d'entrée de $2.00 comprend une collation et cinquante dollars en "papier monnaie" pour s'amuser aux tables de jeu. Venez danser, vous rafraîchir avec nous et participer à l'encan. Les billets sont en vente aux endroits suivants: bureaux du Festival du Voyageur, 328, rue Taché, toutes les banques situées à St-Boniface, Meckling Furs, 146 boul. Provencher. Pour toute autre information, veuillez composer 247-2424.

Les profits de cette soiree sont destines au Festival du Voyageur.

OFFRE D'EMPLOI

ON DEMANDE

Un chauffeur de camion pour une entreprise commerciale dans le sud-ouest du Manitoba.

On doit être capable de conduire dans la ville.

S'adresser par écrit en donnant expérience passée et salaire désiré à :

Boite 286
La Liberté et le Patriote
C.P. 96
Saint-Boniface, Manitoba

OFFRE D'EMPLOI

Gérant pour

La Coopérative de Consommation de La Broquerie

Chiffre d'affaires $105,000.00

Logement à proximité

Faire parvenir renseignements (experience, âge, salaire demandé) à:

Honoré Kirouac, secrétaire
La Broquerie, Manitoba





Rose-Marie Doyle, de St-Anne et Lucienne Gérardy, de Ste-Labre, furent les deux déléguées choisies pour représenter la Division scolaire de la Rivière-Seine, no 14, au Programme international du Centenaire du Manitoba à l'Université de Brandon du 19 au 24 juillet. Ce programme était sous le patronage de l'Université de Brandon et environ 126 étudiants de toutes les parties du monde y ont pris part. Le thème du congrès était "Le rôle des jeunes dans la communauté et dans le monde".

EN MARGE DU CENTENAIRE

EN MARGE DU CENTENAIRE

7	août	Exposition et foire	St-Jean-Baptiste
5 au 22	août	"Hello Dolly"	Rainbow Stage
9	août	Tournoi de Balle dure Messieurs-Dames	N.-D.-de-Lourdes
13 et 14	août	Exposition e t Foire	Saint-Vital
14 et 16	août	Pèlerinage-Paroisse Immaculée-Conception	Cook's Creek
15 au 22	août	Championnat manitobains Piste et Pelouse	Stade Pan-Am

Le pique-nique de l'U.N.F. le 9 août

A cause du mauvais temps, l'Union Nationale Française n'a pu réaliser les fête champêtre qui avait été, prévue pour, le 19 juillet.

Ce pique-nique a donc été reporté au dimanche 9 août, et il aura certainement lieu, quel que soit le temps, puisque le terrain et le gymnase du Juniorat, 340, boulevard Provencher, Saint-Boniface, ont été réservés à cet effet.

Des jeux de plein air sont prévus: pétanque, flé chettes, c ourses en sac, etc., A partir de 7 h jusqu'à 11 heures du soir, on dansera au gymnase du Juniorat, avec l'orchestre de PETE LEGER.

Chacun doit apporté, son panier de pique-nique, des rafraîchissements seront servis, durant toute la fête.

COMMUNIQUE.

Bonnes blagues

SEOUL – "Seule une transplantation de cerveau pourrait vous sauver", annonce le praticien, à son malade, multimillionnaire, qui est à l'article de la mort. Celui-ci décide séance tenante d'acheter le meilleur cerveau existant dans le monde. "Il y a celui d'un chirurgien, qui vaut un million, et puis celui d'un savant atomiste, pour lequel on demande cinq millions".

"Le meilleur", insiste le malade. "Alors je ne vois que le cerveau d'un politicien: il vaut $20 millions." "Pourquoi si cher?" s'étonne le patient. "C'est qu'il n'a pratiquement pas servi", explique le médecin.

Telle est la "meilleure", racontée par un délégué philippin, au 37ème congrès du "Pen Club" qui vient de se tenir à Séoul, sur le sujet "humour".

L'écrivain chinois Lin Yu-Tang a raconté l'histoire de cette jeune Chinoise qui faisait du vent de toutes ses forces avec un éventail sur la tombe de son cher époux. "C'est que, expliqua-t-elle, je lui ai promis de ne me remarier qu'une fois que sa tombe sera séchée, et il fait une humidité infernale".

* * *

Amende imposée,

faute d'inspection

OTTAWA – Les Bailey River Farms de Bradford (Ont.), se sont récemment reconnues coupables en Cour du magistrat d'avoir expédié une charge d'oignons à une autre province sans les avoir fait inspecter ni certifier au préalable. Portée par la Division des fruits et légumes du ministère de l'Agriculture du Canada, l'accusation se rapportait à une expédition de 10,000 livres d'oignons à la ville de Québec.

La société en cause a été condamnée à une amende de $100 pour avoir enfreint les règlements fédéraux sur les fruits et légumes frais.

1870 1970

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

2e cahier — mercredi 5 août 1970

L'A.C.F.C. engage un animateur



REGINA -Monsieur Rolland Pinsonneault, directeur de l'Animation Sociale, annonce la nomination de Monsieur Philippe Lafrance, de Gravelbourg, en date du 1er août, en qualité d'animateur social au service de l'Association Culturelle Franco-Canadienne de la Saskatchewan.

Monsieur Philippe Lafrance est âgé de 27 ans et célibataire; il enseignait durant les deux dernières années scolaires à l'école secondaire de Gravelbourg.

Monsieur Lafrance a obtenu son baccalauréat ès-Art au Collège Mathieu de Gravelbourg et son baccalauréat en Education en 1968 à l'Université d'Ottawa.

Entre temps, M. Lafrance avait été à l'emploi de la compagnie General Motors, pendant deux ans, en qualité de magasinier.

Le consul de France décore un habitant de Regina



Avant de quitter le Canada, M. Philippe Bourdon, alors consul de France à Winnipeg, a conféré le titre et la décoration de Chevalier des palmes académiques à M. Charles Fresco, de Regina. Cette décoration marque l'estime manifestée par la République française pour l'activité déployée depuis quinze ans par M. Fresco en tant que fondateur et président de l'Alliance française de Regina, promoteur de cours de français et responsable de la création de bourses d'études destinées à favoriser le fait français dans la province. Au cours d'une courte allocution, le Consul de France a également remercié M. et Mme Fresco pour la somme d'efforts qu'ils ont consacrée à promouvoir un courant de sympathie pour la culture française à Regina. M. et Mme Fresco quitteront sous peu Regina pour s'établir à Vancouver, C.B.

Notre service d'abonnements Au Manitoba



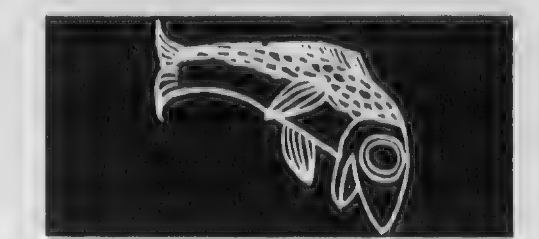
Notre service d'abonnements compte maintenant des représentants dans les principaux centres franco-manitobains du sud-est de la province.

La région de St-Malo sera désormais la responsabilité de

Mme Marie Maynard,
B.P. 116,
Tél.: 347-5535,
St-Malo, Man.

Les responsables régionaux du Service d'abonnements voient au renouvellement des abonnements ainsi qu'au recrutement de nouveaux abonnés. C'est à eux que les lecteurs doivent s'adresser s'il y a des retards inexplicables dans la livraison du journal.

Evidemment, nous représentants ne peuvent absolument rien contre la grève des postes.



Quand les jeunes se rencontrent

par Marcel Moore

Quand les jeunes se rencontrent sur le chemin de l'amitié, nous retrouvons là, la vraie jeunesse, toute de franchise et d'enthousiasme, sans préjugé, sans idée préconçue.

Le lundi 27 juillet, nous avons une fois de plus constaté le bien-fondé de cette affirmation. Une quarantaine de jeunes gens et de jeunes filles se trouvaient réunis en la salle paroissiale de Gravelbourg, revenant d'une visite en fin de semaine à Regina et à Moose-Jaw.

Il s'agissait de jeunes canadiens et canadiennes-françaises de Gravelbourg, Willow Bunch et St-Victor, qui venaient d'effectuer un voyage au Québec, à Joliette plus précisément, et qui ramenaient avec eux une vingtaine de jeunes gens et jeunes filles de Joliette et de la région, chez qui ils avaient été hébergés durant leur séjour là-bas.

Le voyage d'échange des jeunes du sud de la Saskatchewan avait été organisé par l'ACFC et financé par le Secrétariat d'Etat, et le voyage des jeunes de Joliette par le Secrétariat d'Etat également et par le Gouvernement de la Province de Québec.

L'émerveillement était réciproque. Ceux qui étaient allés dans "L'Est", trouvèrent vraiment "belle" la Belle Province. Les gens sympathiques et l'accueil chaleureux. Ceux qui venaient dans l'Ouest, déclarèrent qu'ils se retrouvaient d'emblée chez eux. Certains d'entre eux furent agréablement surpris d'entendre parler en français. Une petite remarque: les gens de l'Ouest paraissent moins pressés; le rythme de la vie est plus lent, moins rapide qu'au Québec, plus paisible. A part cette petite différence, les Canadiens français de l'Ouest ressemblent beaucoup à ceux du Québec. Ces jeunes du Québec étaient âgés de 14 à 17 ans. L'un d'eux nous confia qu'il était vraiment emballé de son voyage, qu'il avait vraiment appris à connaître son pays et que les minorités francophones du Canada devraient se tenir plus proches encore du Québec et ainsi former une entité enthnique bien homogène. Il fait bon de rencontrer ses semblables à des milliers de milles de distance et d'entendre parler notre langue. Cet étonnement nous a ravis.

C'est extraordinaire, fit remarquer ce jeune homme, comment vous luttez pour conserver votre langue et votre culture après tant d'années de "déracinement". Malicieusement nous lui fîmes remarquer, à notre tour, que les Canadiens français sont comme les caraganas... Vous les déracinez, ils repoussent ailleurs et de plus belle! Ces voyages-échanges devraient s'intensifier, nous fit part un autre. Si ce n'est pas le seul moyen, en tous les cas, c'est le plus efficace pour apprendre à nous connaître, à nous apprécier et à nous sentir plus forts.



NOUVELLES INTERNATIONALES

La bombe d'Hiroshima tue encore

par Jean TOULAT

"Combien de fois avons-nous souhaité que soient bannies les armes atomiques!... Que les hommes cessent de mettre leur confiance et leur prestige dans les armes si déshonorantes!... Que soit proscrit cet art terrible qui consiste à les fabriquer et à les conserver pour la terreur des peuples!"

Ainsi s'exprimait Paul VI, le 8 août 1965, deux jours après le vingtième anniversaire de la bombe d'Hiroshima. En cette vingt-cinquième commémoration, il n'est pas vain de méditer encore sur cette date fatidique.

UN "PETIT GARCON" DIABOLIQUE

6 août 1945. Un soleil radieux illumine la ville d'Hiroshima. Cette active cité de 400,000 habitants, les bombardiers adverses semblent vouloir l'épargner. Chaque matin, un B 29 traverse le ciel, mais sans causer de dommage. Son passage est si régulier qu'on le surnomme "le courrier américain".

Le voici, ce matin encore, à 8 h. Une petite alerte de routine, puis la population reprend ses occupations. Elle ne se doute pas que cet avion-météo, piloté par le jeune major Estherly, vient de la désigner comme cité victime en transmettant à l'"Enola Gay" ce message: "Conditions atmosphériques excellentes".

L'"Enola Gay" (nom de la femme du pilote) est la superforteresse volante qui porte la première bombe atomique, elle-même surnommée "Little Boy" - un diabolique Petit Garçon.

A 8 h 15, l'avion reçoit le rapport météo. A 9 h 15, il survole Hiroshima, à 9,500 d'altitude. Alors le major Ferebee déclenche le dispositif fatal; la porte de la soute s'ouvre. "Petit Garçon" est happé par le vide. A 600 m d'altitude, c'est la déflagration, une explosion équivalant à celle de vingt mille tonnes d'explosifs.

UN OURAGAN DE FEU

A l'éclair blanc éblouissant succède une formidable onde de choc. Vitesse: 800 km/h; température: dix millions de degrés. C'est une tempête, un ouragan, un déluge de feu, aux terribles radiations.

En un instant, une grande partie de la ville est soufflée, anéantie. Les habitants proches du "point zéro" sont désintégrés, réduits en cendres, volatilisés. Plus loin, des gens brûlés, collés à l'asphalte, se tordent et hurlent de douleur. D'autres, vraies torches vivantes, se jettent à l'eau; mais cette eau, bouillante, les cuit. Certains êtres ratatinés ont perdu toute forme humaine.

"Ils n'avaient plus de visage, témoigne un rescapé, le Dr Hachiya. Leur nez, leurs oreilles, leurs yeux eux-mêmes avaient fondu, dans cet enfer. Impossible de distinguer entre le devant et le derrière de leurs crânes".

Le P. Arrupe, préposé général des Jésuites - il était missionnaire à Hiroshima - raconte de son côté: "Les morts et les blessés étaient emmêlés dans une confusion horrible. Des cris déchirants emplissaient l'air d'un immense hurlement. Quelle douleur de voir des enfants agonissants, abandonnés". Le Père ajoute: "Cinquante mille cadavres devaient être brûlés pour éviter la peste. Nous fîmes d'immenses pyramides de ces corps que nous arrosions de pétrole avant d'y mettre le feu".

LE "BURAHARA"

Combien de victimes, au total? 78,175 tués, selon une statistique officielle. En fait, plus de cent mille, surtout si l'on tient compte de tous ceux qui sont morts à petit feu.

Un quart de siècle après, la bombe tue encore. Le 6 août 1968, le maire d'Hiroshima, a ajouté 212 noms à la liste du monument aux morts: les disparus de l'année écoulée, victimes du cancer atomique. Et il reste plus de 100,000 irradiés qui traînent leur survivance, souffrant d'un mal indéfini, le "burahara", eux-mêmes guettés par la leucémie et obsédés par les risques encourus par leur descendance.

A Nagasaki (les chiffres d'Hiroshima ne doivent pas être inférieurs), sur les 30,-150 enfants nés pendant les neuf années qui ont suivi la catastrophe, 4,202 étaient anormaux, dont 25 sans cerveau et 8 sans yeux et sans orbites. "Une seule bombe atomique a chargé pour des siècles des générations entières de sa malédiction", déclare le biologiste Jean Rostand.

FÊTÉS COMME DES HÉROS

Les savants atomistes se sont effrayés de l'utilisation de leurs découvertes: "Si j'avais su, je me serais fait plombier", soupirait Einstein. Et Oppenheimer a passé la fin de sa vie dans un déchirement de conscience.

Par contre, quand le président Truman, qui avait donné l'ordre de lancer la bombe d'Hiroshima, en apprit l'exécution, il déclara: "C'est la plus grande réussite de la science, dans l'histoire". Et les douze aviateurs du raid furent décorés, fêtés comme des héros...

Qu'en pensent-ils aujourd'hui? Un livre récent, "L'avion d'Hiroshima", le révèle. Aucun n'a mauvaise conscience.

Ferebee, qui appuya sur le bouton fatidique, déclare: "Je n'ai jamais eu le moindre doute sur le bien-fondé de ce bombardement... Si les événements de 1945 se reproduisaient, j'agirais de la même manière". Du colonel Tibbets, responsable de l'opération: "Il s'agissait d'obéir à un ordre. Personne n'a le droit de faire intervenir des sentiments au moment du combat".

Le lieutenant Beser n'a qu'un regret: "n'avoir pu utiliser la bombe contre les nazis". D'autres affirment que les deux explosions atomiques ont abrégé la guerre, et donc économisé des vies humaines. (Selon l'amiral Leahy, toutefois, les Japonais étaient prêts à capituler). Le capitaine Levis, pilote de l'avion, interroge: Pourquoi tout ce bruit autour d'Hiroshima? Les bombardements de Tokyo et de Dresde n'ont-ils pas fait plus de victimes?

NUITS HANTEES

Par contre, le pilote de l'avion-météo qui avisa Tibbets des conditions favorables, le lieutenant Estherly, fut torturé par le sentiment de sa responsabilité, au point d'en être ébranlé cérébralement. La nuit, il réveilla sa femme en criant: "Attention aux enfants: ils brûlent!" Il envoie des chèques pour les orphelins d'Hiroshima. Puis, refusant de percevoir sa pension militaire parce qu'il y voit "l'argent du crime" de 1945, il se met, pour vivre, à voler et passe de l'hôpital psychiatrique à la prison. Deux fois, il tente de se suicider. Il a trouvé de l'apaisement auprès d'un philosophe autrichien, Gunther Anders, qui l'a pris en amitié.

Un compagnon d'Eatherly à Hiroshima, le sergent Lehmann, est entré à la chartreuse de Serra San Bruno, en Italie. Et le group-captain anglais Cheshire, qui participa au raid de Nagasaki, s'est converti au catholicisme (il était agnostique) pour devenir une sorte de missionnaire laïc; il a fondé à travers le monde des foyers pour incurables, les "Cheshire homes".

A travers les lueurs sinistres des deux explosions, n'est-ce pas tous les hommes qui sont appelés à la conversion? Chaque année, la population d'Hiroshima se rassemble devant le monument aux victimes de la bombe et prie pour que se réalise vraiment l'inscription gravée dans la pierre: "Dormez en paix. Ce péché ne se renouvellera plus".

Vingt-cinq scouts-pionniers de Trois-Rivières arriveront à Winnipeg jeudi soir pour une visite de trois jours dans la région. Ils seront les hôtes de l'Association Scout du Canada, section de St-Boniface. Ces jeunes ont trouvé à financer eux-même l'énorme projet de visiter tout l'Ouest canadien jusqu'à Vancouver. Ils sont agés de 14 à 17 ans. Ils donneront un concert au parc Provencher samedi soir, 8 août, à 8 h.

Les USA s'interrogent sur leur avenir économique et social

WASHINGTON - Bastion traditionnel du laissez-faire dans les domaines économique et social, l'Amérique du président Nixon est encore loin de se rallier à la planification à long terme, mais elle en reconnaît, du moins, de façon croissante, les avantages, sinon la nécessité.

A six ans du 200e anniversaire de leur indépendance, à 30 ans de l'an 2,000, les Etats-Unis constatent qu'ayant atteint le rang de première puissance mondiale et réalisé tous les objectifs de l'industrialisation, ils abordent maintenant le grand tournant qui doit les mener à l'avènement d'une société dite post-industrielle.

Sur le plan économique, la croissance pour la croissance ne suffit plus. L'accroissement quantitatif de la production des biens ne peut être admis, désormais, que s'il entraîne une plus-value qualitative, car le progrès économique n'est pas nécessairement synonyme du progrès social et, comme l'a dit prosaïquement M. Nixon dans son dernier message sur l'état de l'Union, l'argent ne fait pas le bonheur.

Ces conclusions, parmi beaucoup d'autres, sont contenues dans un rapport de 224 pages que vient de distribuer la Maison Blanche et que ses auteurs - universitaires et hauts fonctionnaires, économistes et sociologues - ont intitulé: "Vers une croissance équilibrée: abondance et qualité".

L'équipe responsable de ce volumineux document se défend de vouloir imposer quelques objectifs nationaux que ce soit ou de se constituer en un organisme de planification. Elle prétend, en revanche, signaler la direction que prennent les événements et avancer les grandes options qui ne vont pas tarder à se présenter, de manière à éviter d'avoir à agir toujours "à chaud".

"Il a été démontré, dans un exemple après l'autre, que les problèmes qui surgissent aujourd'hui sont le résultat de soi-disant succès, du moins selon certaines définitions du passé", déclare ce rapport, qui conclut à la nécessité d'une "politique de croissance explicite à relativement long terme". "L'établissement de nouveaux objectifs et l'ordre de leurs priorités respectives impliquent des choix de caractère social, poursuit ce rapport. L'analyse économique peut aider à la compréhension de certains des aspects essentiels de ces choix, mais elle ne saurait dicter les réponses".

La croissance seule ne suffit plus

"Nous sommes de plus en plus conscients du fait que la croissance seule ne suffit pas. Nous sommes préoccupés par les dangers que les progrès industriels et technologiques imposent à notre environnement. Nous avons maintenant une conscience aigue du fait que la qualité de l'existence ne se mesure pas en termes quantitatifs, poursuivent les auteurs du document. Cependant, il n'est pas question d'arrêter cette croissance mais simplement de la ré-orienter, l'abondance n'est pas incompatible avec la qualité".

Le rapport signale qu'au moment où naissait, aux Etats-Unis, l'idée d'une organisation plus rationnelle des affaires nationales, "deux complications ont surgi", à savoir, la guerre d'Indochine et la prise de conscience du problème de la pollution de l'environnement.

Un problème de plus en plus grave: les déchets

La population des Etats-Unis augmentera, d'ici l'an 2,000 dans une proportion moindre que celle généralement avancée - 60 millions seulement, peut-être, au lieu de 100 millions - et le problème démographique crucial sera celui de sa distribution. Plus de 50 pour cent des citoyens américains vivront dans trois immenses agglomérations urbaines, sortes de mégalopoles, s'étendant, la première de Boston à Washington, sur la côte est, la seconde de Chicago à Pittsburg, dans le Middlewest, et la troisième de San Francisco à San Diego, en Californie. La population agricole, forte de 10 millions actuellement, soit 5 pour cent du total, diminuera jusqu'à 6 millions, soit 2 pour cent seulement du total de l'an 2,000. L'accroissement de la population ne sera pas limité par le souci malthusien de nourrir et de vêtir les nouveaux venus, mais par celui d'assurer la résorption de l'énorme volume des résidus et déchets divers qui sont le sous-produit du progrès économique.

Les solutions possibles à ces divers problèmes seront: l'encouragement à un mouvement de migration vers l'intérieur du pays, la création de villes nouvelles et, pour combattre la pollution là où elle existe déjà,

Suite à la page 15

Avis de Décès

Au Manitoba

M. EUGENE WENDLING

Le mercredi 29 juillet 1970, à l'hôpital général St-Boniface est décédé M. Eugène Wendling, âgé de 54 ans, époux de Rose Wendling, de 256, rue Horace à Norwood. Né en France, M. Wending vint à St-Boniface en 1951. Il était au dervice de l'hôpital St-Boniface depui 12 ans.

Outre son épouse, le défunt laisse dans le deuil son fils, René, et sa belle-fille, Louise, un petit-fils et deux petites-filles, tous d'Ottawa; six frères et une soeur en France.

Les prières furent récitées au salon funéraire Desjardins le jeudi soir à 7 h 30 et le service fut chanté à 7h le vendredi soir en l'église du Précieux - Sang. L'inhumation eut lieu au cimetière de St-Boniface.

Les porteurs étaient: MM. R. Pujol, R. Pelletier, A. Leblanc, J. Bretonnen, P. Zunich et J. Baccus.

Naissances

SAINTE-AGATHE

NAISSANCE

Le 17 juillet: Lynne-Marie, fille de M. et Mme Jacques Comeault (Gabrielle), baptisée le dimanche 26 juillet. Parrain et marraine, Claude et Jacqueline Péloquin, oncle et tante de l'enfant. MM. et Mmes Marcel Brémaud et Albert Péloquin sont les heureux arrière-grands-parents de Lynne-Marie.

LES U.S.A.......

Suite de la page 14

l'adoption d'une politique gouvernementale de contrôles au moyen de règlements, d'impôts et de subsides nouveaux.

Le rapport constate que le système éducationnel américain est soumis actuellement à de vives tensions. L'enseignement traditionnel, fondé sur des connaissances et des valeurs conventionnelles, est de plus submergé par la masse d'informations et de valeurs diverses dont les moyens de communication de masse inondent les jeunes.

Dans le domaine de la recherche scientifique, une attention plus grande devrait être accordée aux sciences sociales, quelque peu en perte de vitesse. Les auteurs du rapport signalent, à ce propos, une désaffection populaire croissante à l'égard des vertus de la technologie. "En même temps, ajoutent-ils, les savants et leurs oeuvres tendent à être discrédités en raison de leur étroite association avec les milieux militaires et ceux de la grande industrie responsable de la pollution de l'environnement".

Enfin, la société de consommation connaît un malaise croissant. La prolifération des produits jetés sur le marché est si grande que les différences entre un article et un autre s'estompent, donnant lieu à une liberté de choix de plus en plus difficile à exercer, ce qui va à l'encontre, finalement, du principe sacro-saint de la libre entreprise.

Pèlerinage annuel

SACRE COEUR

Le mercredi 22 juillet, un groupe de Dames de Ste-Anne, du Sacré-Coeur, auxquelles s'étaient jointes des dames de St-Boniface et de la paroisse de St-Eugène, se rendirent à Ste-Anne-des-Chênes pour leur pèlerinage annuel.

Elles furent reçues chaleureusement par les RR. PP. Dionne et Desautels, C.Ss.R., au joyeux son des cloches. Le Père Soulodre, O.M.I., curé du Sacré-Coeur, officia à la messe. Merci aux dames de la paroisse de Ste-Anne pour le service du déjeuner.

Les dames revinrent heureuses et confiantes que leur grande patronne exaucera les prières qui lui ont été adressées.

"A l'an prochain" tel est le voeu émis par les Pères de Ste-Anne au départ des dames.

RORO No 7

ESPACE DE TEMPS

Références: lexique No 14

HORIZONTALEMENT: dimanche, journée, mardi, diurne, tard, mai, demain, bref, juin, durée, janvier, semaine, midi, minuit, terne, passé.

VERTICALEMENT: toujours, mercredi, août, nuit, hebdomadaire, jeudi, roro, éternité, futur, permanent, hier.

Petite Note

Une soirée sociale en l'honneur de M. et Mme Léo Boisjoli, aura lieu le mercredi 8 août en la salle paroissiale Sainte-Famille, 774, rue Archibald, à 8 h 30. Bienvenue à tous leurs parents et amis.

Prière à Marie,

Reine des Coeurs

La reproduction de cette prière a été payée en reconnaissance de faveurs obtenues.

O Marie, Reine des Coeurs, avocate des causes désespérées, Mère si pure, si complaisante, Mère du divin Amour et pleine de lumière divine, je mets entre vos mains si tendres les faveurs que nous attendons de vous aujourd'hui. Regardez nos misères, nos coeurs, nos larmes, nos peines intérieures, nos souffrances. Vous pouvez nous exaucer par les mérites de votre divin Fils, Jésus-Christ. Nous promettons, si nous sommes exaucés, de répandre votre gloire et de vous faire connaître sous le titre de "Marie Reine des Coeurs" et Reine de l'univers entier. Exaucez-nous près de votre autel où tous les jours vous donnez tant de preuves de votre puissance et amour pour la guérison de l'âme et du corps.

Nous espérons contre toute espérance: demandez à Jésus notre guérison, notre pardon et notre persévérance finale.

O Marie, Reine des Coeurs, guérissez-nous. Nous avons confiance en vous (3 fois.)

Réciter cette prière neuf jours consécutifs, se confesser et faire la sainte communion.

18-309-18P.

PRIERE A SAINT JUDE, apôtre des causes désespérées

Pour faveur obtenue

Saint Jude, apôtre glorieux, fidèle serviteur et ami de Jésus, le nom du traître Judas est la cause que vous êtes oublié par plusieurs, mais l'Eglise vous honore et vous invoque universellement comme patron des cas désespérés. Priez pour moi si malheureux qui vous implore; usez en ma faveur du privilège qui vous est accordé d'apporter visiblement et promptement le secours nécessaire dans les cas sans espoir.

Venez à mon aide dans ce grand besoin afin que je reçoive les consolations et secours du ciel dans toutes mes nécessités, tribulations et souffrances, particulièrement... et que je bénisse Dieu avec vous et tous les élus durant toute l'éternité.

Je vous promets, ô saint Jude, de me souvenir de cette grande faveur, et je ne cesserai jamais de vous honorer comme mon patron très spécial et de faire tout en mon pouvoir pour encourager votre dévotion.

Saint Jude, priez pour nous et pour tous ceux qui vous invoquent et vous honorent. Amen.

En reconnaissance pour grâce obtenue et pour demander une faveur.

18-308-18P

CUTKNIFE

DEPART

M. et Mme Léo Grosjean et leur famille ont quitté la paroisse pour aller demeurer à Rankin Inlet où M. Grosjean fut transféré. Il continuera son métier de plombier.

HAYWOOD

REUNION FAMILIALE'

Le dimanche 12 juillet dernier, quelque 80 parents se réunissaient à la demeure de M. Gabriel Lagimodière, de Lorette, à l'occasion du retour, de Vancouver, de M. Marcel Gautron, fils de Mme B.Gautron, de la paroisse. On remarquait à cette réunion, des personnes venues de Détroit et New York. E.-U., Marcelin et Weyburn, Saskatchewan, Gillam, Winnipeg et St-Boniface.

MALADES

M. Emmanuel Navellod a fait un séjour à l'hôpital et est maintenant en convalescence à la maison.

SOIREE

Une soirée, organisée par les enfants et amis de M. et Mme Georges Demers, à l'occasion de leur 25e anniversaire de mariage, eut lieu le 17 juillet.

Fête à la "Barrière" de St-Norbert

Le 12 aout

La Corporation du Centenaire vient d'annoncer qu'une soirée populaire aura lieu près du site historique de "La Barrière" à St-Norbert (près de la route Pembina au sud de la rivière La Salle). Cette fête veut commémorer un des événements qui a préparé l'entrée du Manitoba dans la Confédération.

La soirée commencera à 7 h par une cérémonie au monument de la Barrière. Des représentants du gouvernement manitobain, de l'Union Nationale Métisse, de la Compagnie de la Baie d'Hudson et des Sociétés Historiques seront présents.

Ensuite il y aura un programme récréatif en plein air, près du barrage sur la rivière Rouge, au Turnbull Drive. On pourra assister à des concours de jigues, de violoneux, de barbes, de costumes anciens. Divers groupes, dont les Gais Manitobains et les Intrépides, exécuteront des chants et des danses.

Cette fête est ouverte au public qui est invité à y assister revêtu des costumes de l'époque.

Modification des règlements vis-a-vis des cultivateurs et des pêcheurs

La Commission d'assurance-chômage vient d'annoncer des modifications à ses règlements sur le versement des cotisations et le paiement des prestations. Ces modifications intéressent particulièrement les cultivateurs et les pêcheurs.

Commentant ces modifications, le Commissaire en chef, M. J.-M. DesRoches a souligné qu'elles étendent la protection de l'assurance-chômage à un plus grand nombre de travailleurs agricoles et mettent les pêcheurs sur un pied d'égalité avec les autres travailleurs canadiens. La Commission, ajoute-t-il, a pris cette initiative en vue d'uniformiser davantage les services qu'elle assure aux Canadiens.

En vertu des nouveaux règlements, les cultivateurs employeurs pourront offrir la protection de l'assurance-chômage même aux employés qui leur sont rattachés par des liens de parenté. Les seules exceptions à cette règle sont l'épouse les enfants à charge et les employés non-rémunérés.

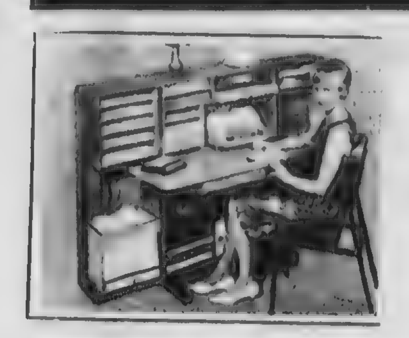
La nouvelle réglementation touchera également l'industrie de la pêche. On sait que la cotisation maximum qu'un employeur ou un acheteur de poissons peut payer au nom d'un pêcheur est de $1.40 par semaine.

Néanmoins, il est arrivé que des pêcheurs, désireux d'augmenter le montant de leurs cotisations, écoulent le fruit de leur pêche auprès de deux acheteurs. Ils espéraient de cette façon toucher des prestations plus élevées pendant la mauvaise saison.

Selon les amendements aux règlements, il ne sera dorénavant tenu compte d'aucune cotisation dépassant le maximum hebdomadaire de $1.40 dans le calcul des prestations de pêcheurs.

Une autre modification d'importance des règlements de l'assurance-chômage entraînera la disparition des timbres et des empreintes de compteur comme méthode de contrôle des cotisations. Ces deux systèmes seront supplantés dès le 30 septembre prochain par le paiement en bloc qui déjà employé par neuf employeurs canadiens sur dix, sera dès lors généralisé.

Les bureaux de zones de la Commission d'assurance-chômage ont déjà mis en place les mécanismes destinés à aider les travailleurs qui pourraient avoir besoin de renseignements supplémentaires.



Courrier de Louise

Q. —Nous sommes un jeune couple et quoique nous ne soyons pas riches, nous vivons assez bien. Il y a environ un mois, nous devions déménager et des amis ont offert de nous aider et d'utiliser leur camion pour nous éviter des dépenses considérables. Inutile de vous dire que nous avons beaucoup apprécié leur amabilité. Maintenant, il arrive que nous manquons certains objets. Nous avons pourtant tout défait nos boîtes et vérifier plusieurs fois. Nous n'osons demander à nos amis s'ils n'auraient pas trouvé ces objets au fond du camion ou ailleurs, de peur qu'ils croient que nous les soupçonnons de les avoir volés. Que faire? La valeur totale de ce qui est disparu est d'environ vingt-cinq dollars. Il s'agit d'un grille-pain et de deux paires de draps neufs, cadeaux de noces. INQUIETS.

R. —Votre situation est certainement délicate et même si vous perdez un montant de vingt-cinq dollars, vous auriez encouru plus que cette somme en dépenses si vous aviez retenu les services d'une messagerie commerciale. A votre place, je ne dirais rien puisque les objets perdus seraient très difficiles à identifier et qu'après tout, il se peut qu'une ou deux boîtes soient tombées du camion en route vers votre nouveau domicile.

Q. —Croyez-vous que les nouvelles lois proposées par le gouvernement du Manitoba favoriseront un peu plus les intérêts des locataires, tant de maisons que d'immeubles ou de chambres? Nous n'avons pas encore réussi à épargner un montant suffisant pour faire un paiement initial sur une maison et franchement, les directeurs de l'immeuble que nous avons rencontrés ne semblent avoir aucun intérêt que le leur et ne se soucient guère du confort ou de la satisfaction des locataires. Votre opinion nous encouragerait peut-être un peu jusqu'à ce que nous ayons accumulé nos sous pour déménager. Merci. MISERABLES.

R. —En effet, selon les autorités provinciales, les nouvelles lois devraient donner plus de protection aux intérêts des locataires. Le bail ordinaire qu'on doit signer maintenant pose des conditions presque exclusivement en faveur du propriétaire ou de l'administrateur de la propriété. Espérons que la loi soit acceptée par les législateurs... et au plus tôt.

Q. —Mon mari est joueur et durant la saison des courses de chevaux mes enfants et moi ne le voyons pas et devons souvent nous priver de manger. Tout son salaire y passe. Notre loyer n'est pas payé et il fait des dettes partout. Je suis à bout et vous prie de me conseiller. Nous sommes nouvellement arrivés dans cette province et n'y comptons aucun parent et seulement quelques connaissances. Merci. DESESPEREE.

R. —J'ai entendu parler dernièrement d'une association semblable à Alcoolique-Anonyme et qui s'appelle "Gam-Anon" (gamblers-anonymous). Je ne sais malheureusement pas si elle est établie ici, mais en vous informant auprès de Alcoholics-Anonymous, dont les différents groupes sont inscrits dans l'annuaire du téléphone de la ville de Winnipeg, je crois qu'on vous informera et surtout qu'on saura vous diriger vers une organisation qui pourra vous venir en aide. La femme d'un joueur même, avec ses enfants, une existence pitoyable et malheureusement ce vice est très difficile à corriger. On dit, cependant, que l'association "Gam-Anon" obtient d'excellents résultats. Croyez que je vous plains, chère Madame, je prie pour vous et je vous souhaite bonne chance.

Isabelle apprend en jouant

Une petite fille de trois ou quatre ans, il faut que ça soit occupé à jouer. Sinon vous l'avez toujours accrochée à vous. Isabelle a quatre ans. Elle peut bien apprendre à poser des boutons. Montrez-le lui. En utilisant un gros bouton coloré à deux trous d'abord, une pièce de carton assez solide, un bout de laine et une grosse aiguille à pointe non piquante (passe-laine par exemple). Percez à l'avance des trous dans le carton qui concorderont avec ceux du bouton. Vous verrez, elle prendra le tour très vite. Même celui d'enfiler l'aiguille. Quand elle saura bien, fournissez lui des matériaux: laine de plusieurs couleurs, boutons à deux et quatre trous et morceaux de carton. En jouant avec les formes et les couleurs, elle pourra réaliser de beaux montages.

Les médicaments doivent être traités avec respect au foyer, qu'ils aient été obtenus sur ordonnance ou non.

SOYEZ PRUDENTS SUR L'EAU



BIEN FAIRE SES VALISES EST UN ART

Pour un bon nombre d'entre vous, mesdames, c'est bientôt le départ en vacances, temps béni, bienheureux, bienfaisant... Voici à votre intention quelques petits conseils sans prétention. Vous les connaissez peut-être, mais d'une année à l'autre, et dans l'euphorie du départ, on oublie.

Vous avez rangé vos valises, durant l'hiver dans un endroit humide? Elles portent des taches de moisissure. Frottez les taches avec de l'essence de térébenthine (attention, faites cette opération très loin de toute source de chaleur. En cas de persistance, frottez-les très légèrement) avec un papier de verre triple zéro. Et repassez de l'essence de térébenthine. Vous cirez d'abord, les endroits tachés, puis une deuxième couche sur toute la valise.

Quand vous emportez des flacons (parfum ou eaux de toilette) dans votre valise, pensez bien à fixer le bouchon avec un peu de ruban adhésif pour éviter toute fuite. Faites de même pour vos flacons de laits nettoyants ou tout autre qui contient du liquide.

Glissez dans votre valise, un tube de pommade au menthol. Elle est souveraine pour éloigner les moustiques. Et si vous commencez un petit rhume de cerveau ou si vous toussez, elle vous sera bien précieuse en frictions;



Pour transporter votre jupe plissée, prenez un vieux bas, coupez le pied et glissez-y la jupe doucement.

Protégez les cols de chemises de votre mari, vos blouses en y glissant un ruban de carton pour éviter qu'ils ne se cassent.

Pour vos chaussures, utilisez des pochettes de plastique. Ainsi vous ne risquez pas de salir le contenu de votre valise.

Vous voulez transporter vos gants de toilette; gants de crin, gants d'éponge ou autres. Parfois ils sont humides, glissez-les dans un petit sac en plastique. D'ailleurs vous devriez glisser une boîte contenant plusieurs petits sacs en plastique, ils vous rendront plus d'un service.

Choisissez pour vous et votre famille, des vêtements faciles à entretenir, qui n'ont pas à être repassés.

Salade de fruits... Jolie, Jolie, Jolie !



Rien de plus appétissant, rien de plus rafraîchissant par les jours chauds de l'été qu'une salade de fruits frais. Profitons-en alors que ces derniers sont en saison et le choix, tellement varié. Les économistes ménagères de la Section des consommateurs, Ministère de l'Agriculture du Canada, suggèrent d'étaler raisins, demi-pêches, quartiers de pomme, boules de cantaloup, demi-poires et bleuets tout autour d'un monticule de fromage cottage blanc-neige. Et bon appétit !

DEFOULEMENT MOTORISE

Avez-vous à entreprendre un long voyage en automobile avec des enfants qui ont de l'énergie à revendre? Apportez une corde à danser! Lorsque vous arrêterez pour faire le plein d'essence, prenez quelques minutes pour faire sauter les enfants à la corde. Ils se dégourdiront les jambes, "brûleront" un peu d'énergie, et consentiront gaiement à poursuivre le trajet.

Légumes et vitamines

Saviez-vous que plus la couleur jaune ou verte est prononcée, plus la teneur du légume en provitamine A est élevée? par exemple, les feuilles vertes extérieures de la laitue en contiennent plus que les feuilles blanches intérieures, dit la publication du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social intitulée Alimentation saine.

PATRON IMPRIME

9274 7-15

by Marian Martin

Prix 75c

Envoyez votre commande à : Marian Martin Dept., La Liberté et le Patriote, 60 Front St. West, Toronto. (non à Winnipeg)

Ecrire lisiblement le numéro du patron, la grandeur, votre nom et votre adresse.

(Paiement en monnaie seulement. Les timbres ne sont pas acceptés.)

CASSEROLES RUTILANTES

Des ustensiles d'aluminium qui brillent comme un sou neuf, demandent assez peu d'effort et réjouissent l'oeil. Pour y arriver, il suffit d'un peu d'huile et de quelques gouttes d'alcool à brûler. Vous mélangez le tout et vous en frottez la casserole avec un linge doux. Le résultat vous émerveillera.

RADIO-BRACELET

Une radio-bracelet vient d'être créée par la firme japonaise Matsushita Electric Industrial Co. Cette "mini-radio" possède un haut-parleur d'une grosseur de 7mm et 2 circuits intégrés équivalant à 14 transistors. D'une taille très réduite (48 mm x 46 mm et 18 mm d'épaisseur), cette radio comprend deux piles au cadmium assurant une écoute de 16 heures au total.

L'optimiste, d'après Marcel Achard, c'est celui qui fait ses mots croisés directement à l'encre.



Panier à Salade



Voici quelques règles d'étiquette, bonnes à se rappeler. Vous gagnerez toujours à être le plus simple possible. Inutile de "charger". Aussi contentez-vous de dire: "Bonjour monsieur, madame", lorsqu'on vous présente une personne, très heureux, charmé ou enchanté, c'est trop insister lorsque l'on ne connaît pas encore les gens." "C'est entendu, ou certainement"est préférable à "d'accord"; et "je vous en prie" est mieux que "de rien". "Madame Perreault ou votre femme" mais jamais "votre dame". Par contre, lorsque quelqu'un arrive, il vaut mieux se contenter de dire "bonjour monsieur, madame" d'une manière accueillante que "bonjour madame Perreault". Inutile d'ajouter qu'il ne faut jamais, mais au grand jamais ne rien dire "la cigarette au bec!"

Dans l'autobus, vendredi dernier, deux jeunes hommes sont assis. Tout à coup, l'un des deux se met la main devant les yeux; l'autre demande pourquoi ? Bien, franchement je ne peux pas supporter de voir des femmes debout dans un autobus.

Ne faites pas cuire vos haricots verts dans une casserole fermée, ils seront moins savoureux et goûteront l'infusion.

Pour éviter le gaspillage de la pâte dentifrice, employez une clé que vous utilisez pour ouvrir les conserves de café, de sardines, etc., et placez-la à l'extrémité du tube. Enroulez le tube autour, et roulez après chaque usage. Ce petit truc charmera sans doute vos enfants qui ne se feront plus tirer l'oreille pour se brosser les dents.

Un jeune enfant au milieu d'un grand repas, n'ayant plus d'appétit, se prit à pleurer. On lui demanda la cause de ses larmes: "Je ne puis plus manger, répondit-il.
- Eh bien ! mettez dans votre poche, lui dit tout bas son voisin.
- Elles sont toutes pleines ! répliqua l'enfant.

On rapporta un jour à Platon qu'il avait plusieurs ennemis qui parlaient en mal de lui. Le philosophe répondit: "Peu importe. Je vivrai de manière à ce que personne ne les croie."

Votre enveloppe de papier à lettre, ayant séjourné dans un lieu trop humide, n'a plus assez de colle. Un petit coup de pinceau de vernis à ongle, fermez, appuyez et l'enveloppe est bien collée.

Vous prolongerez la durée de votre laine d'acier, si au lieu de mouiller votre tampon, vous mouillez le plat à récurer. Passez votre plat sous l'eau et nettoyez-le ensuite avec une laine d'acier sèche.

Marius à Olive :
- Je l'ai échappé belle, je viens de tomber d'une échelle de 15 pieds, Olive.
- Et tu ne t'es pas fait mal ?
- Je n'étais qu'au premier barreau.

Avant de faire saisir la viande, faites chauffer le gril à vide. Ainsi le morceau de viande ne collera pas, surtout s'il est légèrement badigeonné de gras.

Le mois des sandwichs

Les sandwichs confectionnés "en série" sauvent énormément de temps. En effet, il faut moins de temps pour préparer 10 sandwichs d'un coup qu'il n'en faut pour tartiner le même nombre en dix occasions différentes. Que vous prépariez ces "nécessités" pour une fête, un pique-nique ou simplement par esprit de prévoyance, les économistes ménagères de la Section des consommateurs, Ministère de l'Agriculture du Canada, offrent quelques idées dont vous pourrez peut-être tirer profit durant le mois des sandwichs.



Le pain ne vous laisse que l'embarras du choix! Pains blanc, français, de blé entier, de blé concassé et de seigle s'adaptent à toutes les garnitures; certaines variétés de petits pains croûtés ou non demeurent populaires pour cacher les garnitures substantielles de viande et de volaille. Idéales à avoir sous la main, les tranches de pain congelées se tartinent facilement et garderont la garniture saine et fraîche plus longtemps. En passant, le pain congelé comme tel peut l'être de nouveau en sandwichs.

Savoir qui dévorera le sandwich aide à déterminer quels assaisonnements et petites fantaisies ajouter aux garniture de base. Par exemple, votre fille peut très bien ne pas apprécier l'oignon dans son sandwich aux oeufs tandis que votre fils, lui, en raffole. Préparez les sandwichs selon leur goût et étiquetez en conséquence. Si vous destinez les sandwichs au congélateur, évitez blancs d'oeufs qui deviennent caoutchouteux, laitue, célerie, etc. qui perdent leur "croustillant" et sauce à salade qui se sépare. Empaquetez immédiatement les sandwichs en groupe selon la garniture ou individuellement. Le sandwich ayant quitté le refuge du congélateur, juste avant le travail ou l'école, sera décongelé à l'heure du lunch (on le décongèle dans son emballage).

Quelques mathématiques vous seraient peut-être de quelqu'utilité. Voici les statistiques du sandwich:

— Un pain de 24 onces renferme 18 à 20 tranches de 1/2 pouce.
— 3 à 4 tranches par personne, ce n'est pas trop, car le grand air aiguise l'appétit!
— Une tranche de pain avec croûte nécessite 3/4 à 1 c. à thé de beurre; comme une livre de beurre contient 96 c. à thé, elle vous permet de tartiner environ 5 pains.
— Chaque pain de 24 onces requiert 2 1/2 tasses de garniture à la viande ou à la volaille, 1 douzaine d'oeufs durs, en salade, 1 à 1 1/4 livre de viande ou de fromage tranchés mince.

Les jouets de guerre et la paix dans le monde

LONDRES—Un des plus importants manufacturiers de jouets en Grande-Bretagne a récemment prédit que les jouets "de guerre" seraient les plus vendus à Noel.

Peter Mason, gérant des ventes chez Airfix Products Ltd., explique son point de vue: "Nous avons constaté, malheureusement, que les objets identifiés à une sorte d'arme étaient plus populaires que les autres. S'il n'y avait pas tant de guerres, de batailles et d'interventions policières dans le monde, la guerre ne recevrait probablement pas tant de bonne publicité. Mais maintenant, il existe une demande inouie pour ces jouets guerriers."

La firme qui l'emploie vient de présenter ses jouets pour le prochain Noel. Parmi les nouveaux item, on en trouve qui sont influencés par les voyages spaciaux (Apollo...) on trouve des maquettes de champs de bataille, et de nombreux modèles d'équipement militaire.

Un autre porte-parole de la même firme a tenu à préciser que seulement 10 pour cent des jouets sont de nature violente, et que parmi ces derniers, plusieurs sont historiques. "Vous pouvez difficilement dire qu'un jeu de cowboys ou d'Indiens fait partie du complexe militaire-industriel".

UNE FENETRE OPAQUE

Vos voisins sont collés sur votre maison et vous voulez tenir hors de votre vue un coin de votre maison. Pour rendre opaque la fenêtre de cuisine ou celle de la chambre de bain, voici une méthode: faites dissoudre 4 bonnes cuillerées à table de sel d'Epsom dans une tasse de bière. Avec un pinceau, enduisez-en l'intérieur des carreaux que vous voulez boucher à leur vue. Non seulement est-ce efficace, mais cela donne un fini givré agréable, qui sèche rapidement et dure longtemps.

DE L'ALCOOL POUR VOS SOULIERS

Le cuir de vos souliers ou bottillons est dur et vous blesse. Pour l'assouplir, passez à l'intérieur et à l'extérieur de vos chaussures, un tampon d'ouate imbibé d'alcool à friction. Insistez sur les points sensibles. Cela assouplira le cuir. Portez-les durant qu'elles sont encore humides par l'alcool. Le cuir se distendra légèrement et vous n'aurez plus mal aux pieds si vos souliers sont un peu étroits.

Les amygdales ont leur utilité

Contrairement à l'opinion courante, nous dit l'Association Médicale Canadienne, les amygdales ont vraiment leur utilité. Elles renferment un grand nombre de cellules, appelés lymphocytes, qui remplissent une fonction très importante en aidant à nous protéger contre une grande variété d'infections.

Les enfants sont exposés à beaucoup plus d'infections que l'adulte moyen. Durant cette période les amygdales sont grosses. Quand l'enfant atteint l'âge de neuf ou dix ans, les amygdales diminuent de grosseur, et quand arrive l'âge adultes les amygdales ont généralement accompli leur fonction et elles deviennent alors si petites qu'elles sont difficiles à localiser.

Il y a des circonstances où l'ablation des amygdales est indiquée. Par exemple, des infections répétées des amygdales, surtout si elles étaient accompagnées d'infections de l'oreille ou de dureté d'oreille due à ces infections. Les enfants qui ont un abcès autour d'une ou des deux amygdales devraient les faire enlever après que l'infection aigue est terminée. Les jeunes enfants qui ont de la difficulté à manger et à dormir à cause d'obstruction produite par des végétations adénoïdes à l'arrière du nez ou par de très grosses amygdales peuvent souvent être soulagés par l'enlèvement de leurs amygdales et des végétations adénoïdes.

Il ne faut pas oublier que les amygdales sont sensiblement plus grosses chez les enfants que chez les adultes et qu'elles jouent un rôle utile. Normalement elles ne causent pas la perte de l'appétit, des problèmes de croissance, des convulsions, l'arriération mentale et une foule d'autres troubles qui leur sont souvent attribués et qui servent d'excuses pour les faire enlever.

L'enlèvement des amygdales et des adénoïdes est une opération chirurgicale qui ne doit être pratiquée que si elle est spécifiquement indiquée. L'ablation des amygdales dans toutes autres circonstances ne fera absolument aucun bien au patient.





UN MODE DE VIE SANS SOUCI — Le mode de vie facile et sans souci de cet été est permis grâce à une série de perruques assorties à votre humeur et à vos activités. Le grand coiffeur de Toronto, Raffaello, a créé ces perruques Coventry Girl en Dynel par Union Carbide pour permettre aux femmes de s'exposer au soleil, de s'adonner à diverses activités de plein air, d'aller au travail et de sortir en arborant le style naturel et détendu si à la mode. A gauche, la perruque Adolfo donne une coiffure alerte et un charmant profil bien net. Au centre, la perruque Sophia à légers coups de brosse rappelle la mode vaporeuse des années 30 et l'ère de la grande vedette. A droite, la perruque Cleopatra à longues nattes givrées de mèches blondes fait encore plus d'effet grâce aux nattes en Dynel givré passées dans des boucles ramassées en tas. Toutes ces perruques sont du genre "lavez-portez", elles gardent leur gonflant et sont coiffées de façon permanente. Elles représentent de plus une excellente protection contre les effets desséchants du soleil.

Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

JASMIN D'ESPAGNE

par Jeanne Battini

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

CHAPITRE PREMIER

Impatientée, Louise Richet s'était redressée brusquement dans le vieux fauteuil dont les ressorts grincèrent.

– Veux-tu, oui ou non, faire un riche mariage?

Sa filleule, devant la glace, brossait ses cheveux d'or:

– Quant à cela oui, répondit-elle spontanément, j'y suis fermement décidée.

Les mouvements de la brosse s'activèrent de plus en plus tandis que Monique continuait:

– J'en ai assez de ne voir les jolies choses que sur le dos des autres. Je suis curieuse de savoir comment on se sent dans un manteau de vison ou de castor... J'en vois trop et trop souvent dans les rues de Cannes pour que cela ne finisse pas par me faire sérieusement envie. Ce n'est pas avec la pension de retraite de papa...

Aussi vivement que son embonpoint le lui permettait, Madame Richet s'était levée et rapprochée. Droite derrière la jeune fille, elle s'adressa à l'image dans la glace:

– Eh bien, alors, tu dois suivre mes conseils à la lettre, sans rechigner.

D'énergiques mouvements de l'index dressé rythmaient l'injonction. La main de l'image reformait des crans. La lumière jouait à la crête des petites vagues dorées. L'image promit:

– Je les suivrai.

Satisfaite, Madame Richet posa sur le dos du fauteuil sa légère écharpe de clair vison. Entre son opulente poitrine et son double menton brillèrent trois rangs de perles fines. Elle s'assit sur le bord du lit-divan, face à l'armoire à glace, posa son sac près d'elle, sortit son poudrier en écaille et, tout en parlant, commença de promener sa houppe à poudre sur le visage.

– J'ai promis à ta mère, à son lit de mort, de m'occuper de ton avenir... Sans fortune, avec ton genre de petite fille modèle, je reconnais que tu es d'un placement difficile, je te le dis sans détours. Tu veux bien faire un riche mariage, mais tu voudrais aussi le grand amour, ça, ma chère, tournée comme tu l'es, n'y compte pas. Moi, à ton âge, soit dit sans me vanter, j'avais autrement d'éclat et j'ai dû me contenter de la fortune seulement. Je te conseille de ne pas faire la fine bouche. Une excellente occasion se présente, il faut la saisir au vol... Lorsque Madame Lafont m'a fait part de son intention d'entreprendre ce voyage-pèlerinage en Espagne, en compagnie de son fils, j'ai tout de suite réalisé ce que je pourrais tirer de la situation. Sachant combien le dépaysement favorise la naissance de l'amour, j'ai fait le plus difficile en vous réunissant, Jean-Pierre et toi, dans un même voyage de trois semaines.

Monique pensa que Madame Richet avait sans doute expérimenté pour son compte personnel la valeur du procédé, mais n'osa pas lui demander si c'était en voyage qu'elle avait fait la connaissance de M. Richet. Elle la laissa continuer:

– Mieux encore. Je vais essayer d'obtenir du directeur de l'agence qu'il vous place à côté l'un de l'autre dans le car. Après, ce sera à toi à faire le reste. Tu dois revenir fiancée!

Ces derniers mots furent prononcés sur le ton impératif qui se fit persuasif pour ajouter:

– Te rends-tu compte de ce que représenterait pour toi un mariage avec Jean-Pierre Lafont? C'est vraiment un parti exceptionnel! Non seulement Jean-Pierre est extrêmement riche mais il est jeune. Vingt-quatre ans à peine. Et c'est un garçon sérieux et charmant, tu ne peux le nier. Même si, à première vue, il ne t'a pas inspiré une folle sympathie.

En fait, Monique connaissait très peu ce jeune homme qu'elle avait rencontré deux ou trois fois chez sa marraine à Paris au cours d'un séjour qu'elle y avait fait dernièrement... Trois fois pour être précise. Mais connaît-on jamais tout à fait un jeune homme avant de l'épouser? Il faut bien que l'on s'en tienne à ce que les autres vous en disent. Sa pensée retrouva Jean-Pierre dans le salon de Madame Richet. Profond salut. Baise-main à la maîtresse de maison. Impeccablement habillé. Elle ne se souvenait pas de son sourire ni de la couleur de ses yeux. Il avait parlé du temps, de cette saison particulièrement humide, si mauvaise pour ses bronches et pour les rhumatismes de sa mère. Oui, il s'était adressé à elle pour dire: "Vous avez de la chance, Mademoiselle, d'habiter Cannes". Peut-être avait-il dit autre chose encore, mais cela ne s'était pas gravé dans sa mémoire.

– C'est un garçon sérieux, répéta-t-elle.

– Oh! parfaitement! Et quelle éducation!

La physionomie de la jeune fille ne reflétait aucun spécial enthousiasme à l'énumération des qualités de celui qui lui était proposé comme compagnon de voyage d'abord, et compagnon pour la vie ensuite.

– Et puis, parlons franchement. Combien de fois as-tu déjà été demandée en mariage?

– Pas une... Mais je n'ai que dix-huit ans.

– Et tu t'imagines que les demandes en mariage vont en augmentant avec l'âge?

Brusquement lui vint une idée qui n'avait jamais traversé son esprit:

– Aurais-tu déjà quelqu'un en tête?

– En tête?

– Oui, je veux dire quelqu'un qui t'aurait inspiré cette sympathie que tu exiges de celui que tu épouserais, enfin, quelqu'un qui te fait la cour?

– Qui peut-il y avoir qui me fasse la cour? Je ne connais exactement pas un seul jeune homme?

– Je m'en doutais bien. Ton père, plongé dans ses traductions s'est arrangé pour n'avoir même plus de relations avec ses anciens collègues ni ses anciens élèves.

Monique venait de sortir sa robe bleue.

– Ce n'est pas tout ceci. Il faut que je m'occupe de ta garde-robe. Il te faut une garde-robe élégante pour faire honneur à Jean-Pierre et à sa mère qui s'habille chez Dior.

Elle la toisa:

– Tu as la taille de mannequin, bien que cela ne paraisse pas à première vue. Il me sera facile de trouver des modèles pour toi dans les grands magasins de la Croisette.

– Pour le soir, j'ai ma robe imprimée. Vous la trouviez jolie.

– Jolie pour Monique Leclair, mais non pour la future Madame Lafont. Je te répète qu'il te faut être élégante.

– Pour le car, j'ai préparé ma veste en lainage clair avec des blouses de nylon que je pourrai facilement laver chaque soir.

– Des blouses en nylon!... Tu dois changer de robe, de robe, tu entends, tous les jours. Jamais on ne doit te voir la même robe deux jours de suite. Et d'abord, il faudra penser à la plus élégante, la plus importante, celle que tu mettras vers la fin du voyage... A Barcelone. Voilà, tu la mettras pour le dernier soir que vous passerez à Barcelone.

Monique pensa que si cette robe dont parle sa marraine est vraiment très jolie, si elle lui plaît, elle voudra la mettre tout de suite, tout de suite...

– Pourquoi à Barcelone seulement? Je serai bien impatiente. Il me sera difficile, je crois, d'attendre jusque-là.

– Nigaude!... Tu es bien comme ta mère, impulsive et innocente.

Avec un calme exagéré qui traduisait son exaspération, elle poursuivit:

– Je me demande si je ne dois pas désespérer d'aboutir jamais à quelque chose avec toi. Pour conquérir, il faut agir graduellement d'abord. Puis, frapper l'imagination fortement. Etourdir!... Affoler!... Me comprends-tu?

à suivre

Libéré de Chine après 10 ans

Mgr Walsh est tombé dans un monde nouveau

HONG-KONG – L'évêque catholique James Edward Walsh, que les Chinois ont libéré après douze ans d'emprisonnement, croit être dans un monde entièrement nouveau qu'il n'aurait jamais connu. Il a été abasourdi en apprenant que l'homme a marché sur la lune, que l'on se téléphone d'un continent à l'autre grâce aux satellites, et qu'il y a eu deux nouveaux papes depuis son arrestation en 1958. Le dimanche après sa libération, il a dit la messe en latin sans connaître les changements qui y ont été introduits par le concile. Il s'abstient toujours de manger de la viande le vendredi en dépit de la dispense accordée par le Saint-Siège.

L'évêque qui semble épuisé mais dont le moral est élevé, s'est enquis du nom du pape actuel avant de célébrer la messe.

Le Père John McCormack, supérieur de l'ordre missionnaire de Maryknoll, arrivé à Hong-Kong pour rencontrer Mgr Walsh a déclaré qu'il resterait à Hong-Kong jusqu'à ce que l'évêque missionnaire se sente suffisamment rétabli pour voyager.

"J'ai trouvé Mgr Walsh en bonne santé, si l'on tient compte de son âge et des épreuves qu'il a subies, a-t-il précisé. Il était faible et fatigué mais très désireux de me raconter ses expériences".

Le père McCormack a ajouté que l'évêque n'éprouvait aucune amertume contre ceux qui l'avaient emprisonné "bien que la sévérité de la mesure lui ait semblé parfaitement injustifiée".

Le gouvernement américain n'a pas été averti officiellement par les autorités chinoises de Pékin de la libération de Mgr James Walsh, évêque américain de la Société des missions étrangères emprisonné à Changaï depuis le 9 janvier 1958, qui vient d'arriver à Hong-Kong.

Il existe encore quatre autres citoyens américains dont on sait qu'ils sont en captivité en Chine continentale et un cinquième qu'on croit avoir été capturé par les Chinois en février 1968

Suite à la page 20



La chronique religieuse

par

Guy de Bretagne, O.M.I.

Nos excuses

Nous nous excusons auprès de notre correspondant de la "Chronique religieuse" et auprès de nos lecteurs pour la façon abominable dont l'article "Le témoignage d'un romancier et celui de Vatican II" a été découpé dans notre édition du 15 juillet dernier.

Nous ne comprenons pas encore comment des retailles ont été collées à la place de l'article corrigé. Sans doute que le manque d'expérience y est pour quelque chose. Mais nous espérons que la leçon portera et que de telles erreurs ne se répéteront pas.

Nous reprenons cet article dans la présente édition. Nous profitons de l'occasion pour inviter nos lecteurs à nous faire connaître leurs opinions sur ce genre de chronique. La trouvent-ils utile ? En partagent-ils les idées ? Auraient-ils des suggestions à faire sur la nouvelle religieuse en général ? Aimeraient-ils voir la chronique se référer à des situations religieuses locales ?

Que l'on se souvienne que le journal est une sorte de dialogue. Il faut la réaction du lecteur si l'on ne veut pas que les chroniques deviennent des monologues ou conversations à sens unique.

La rédaction.

****

Les documents du Vatican II sont optimistes mais sans exagération; ils restent réalistes. "S'il faut soigneusement distinguer le progrès terrestre de la croissance du Règne de Dieu, le progrès a cependant beaucoup d'importance pour le Royaume de Dieu dans la mesure où il peut contribuer à une meilleure organisation de la société humaine (L.G., 39). "Certes la mission propre que le Christ a confiée à son Eglise n'est ni d'ordre politique, ni d'ordre économique ou social: le but qu'il lui a assigné est d'ordre religieux", mais tout se tient (L.G., 42 et 32) de par ce phénomène d'interdépendance que Jean XXIII a appelé "socialisation" (L.G., 25 et 6); "tous ceux qui contribuent au développement de la communauté au plan familial, culturel, économique, social, politique "(L.G., 44), la tâche propre des laïcs étant le renouvellement de l'ordre temporel (A.A., 7) en donnant une 'âme', en 'animant' la civilisation et en l' 'humanisant' (L.G., 35, 40) accomplissent leur tâche de vrais chrétiens" (L.G., 38), au lieu de ne penser qu'à sauver son âme, en négligeant ses frères ou sa vie de tous les jours. Voilà la vraie spiritualité des laïcs sans pleuserie, ni sécurisme, ni moralisme peureux. (A. A., 4).

M.G. Cesbron, l'auteur du livre "Les saints vont en enfer", rapporte une remarque digne d'être méditée: "Un jeune, à qui l'on demandait un jour à quoi ça servait d'être chrétien, faisait cette réponse admirable: "Ca ne sert à rien, mais ça change tout" (Panorama, avril 70). Dans une société qui cherche ce qui paie, ce qui est fonctionnel, ce qui est pratique et ignore le geste gratis trop souvent, où l'on donne aux jeunes de l'argent en quantité au lieu d'affection, où l'on répond à leur "pourquoi la vie?" par des grands mots vides: progrès, confort, science au lieu de vrai sens de l'aventure humaine, G. Cesbron rejoint Vatican II qui affirme ceci: "on peut penser que l'avenir est entre les mains de ceux qui auront su donner aux générations de demain des raisons de vivre et d'espérer" (L.G., 31). Au lieu de blâmer les aînés, ou le gouvernement, ou la hiérarchie de l'Eglise, ou les capitalistes, ou les communistes, ce romancier constate que nous chrétiens ne sommes pas transparents, qu'on porte un contre-témoignage, qu'on défigure l'Eglise, car nous sommes tous l'Eglise, qu'au lieu d'être un sacrement signifiant le Christ présent et agissant en nous, on est un obstacle, un écran à la lumière. Nous ne vivons pas les béatitudes, "on a perdu l'esprit d'enfance et de pauvreté, les deux racines de la joie". Le chrétien racheté par le Christ peut et doit tout aimer avec respect et reconnaissance, car alors il use et jouit de tout, possède tout mais dans un esprit de pauvreté et de liberté" au lieu d'être esclave de la mode, de la cupidité, de l'ambition ou de la volupté. (L.G., 37)

* L.G.: Constitution sur l'Eglise dans le monde.
* A.A.: Constitution sur l'apostolat des laïques.

Au poste CBWFT

JEUDI 6 AOUT

- 2:00 Le major Plum Pouding (C)
- 2:30 Ni oui ni non (C)
- 3:00 Cinéma - "Angelito Amiral" (Espagnol)
- 4:30 Ulysse et Oscar (C)
- 5:00 Robin-Fusée (C)
- 5:30 Les hommes de l'espace
- 6:00 Le monde en liberté (C)
- 6:30 L'homme du Picardie (C)
- 7:00 Le téléjournal et le sport
- 7:15 A Propos
- 7:30 Donald Lautrec "chaud" (C)
- 8:00 Les Grands Films - "J'ai tué Raspoutine" (C) (Français 1967)
- 10:00 La part du lion.
- 11:00 Classique à coup sûr - "La tendre ennemie". (Français 1936)

VENDREDI 7 AOUT

- 2:00 La Ribouldingue (C)
- 2:30 Les Trois As (C)
- 3:00 Cinéma - "Aventures de Nils" (Suédois 1962)
- 4:30 Ulysse et Oscar (C)
- 5:00 Yogi (C)
- 5:30 Voyage au fond des mers (C)
- 6:30 Les animaux chez eux (C)
- 7:00 Le Téléjournal et le Sport
- 7:15 A Propos
- 7:30 La Soeur Volante (C)
- 8:00 Sébastien et la Marie Morgane (C)
- 8:30 Les Chevaliers du Ciel (C)
- 9:00 Chapeau Melon et Bottes de Cuir
- 10:00 Format 60
- 11:00 Cinéma - "Un nommé La Rocca" (Français 1961)

SAMEDI 8 AOUT

- 2:30 Ciné-Jeunesse (C)
- 4:00 Lassie (C)
- 4:30 La fourmi atonique (C)
- 5:00 Les motards
- 5:30 Les as des quilles (C)
- 6:00 Le Téléjournal
- 6:05 Atome et Galaxies (C)
- 6:30 Tarzan (C)
- 7:00 Cher Oncle Bill (C)
- 8:00 Billet de faveur - "Cinq mille dollars sur l'as" (Hispano-germano-italien 1963)
- 10:00 Cinéastes de notre Temps
- 11:00 Cinéma - "Sept tonnerres" (Britannique 1957)

DIMANCHE 9 AOUT

- 2:30 L'univers des sports (C)
- 5:30 D'hier à demain
- 6:30 La traversée de l'Ile aux Coudres
- 7:00 Quelle Famille (C)
- 7:30 Zoom (C)
- 8:30 Festival de France "Chérie noire".
- 10:30 Dossiers
- 11:00 Cinéma nouveau d'hier et d'aujourd'hui - "Sept jours ailleurs"

LUNDI 10 AOUT

- 2:00 Grujot et Délicat (C)
- 2:30 Oui ou Non (C)
- 3:00 Cinéma - "La bataille de la mer de corail" (Américain 1959)
- 4:30 Ulysse et Oscar (C)
- 5:00 Chaperonnette à pois (C)
- 5:30 Francis chez les Fauves.
- 6:00 Plein feu l'aventure.
- 6:30 Les Stes Chéries (C)
- 7:00 Le Téléjournal
- 7:15 A propos
- 7:30 Lagardère.
- 8:30 Ma sorcière Bien-Aimée (C)
- 9:00 A la seconde (C)
- 9:30 Prenez le volant
- 10:00 Concerts Populaires.
- 11:00 Cinéma - "Vive Henri IV, vive l'amour" (Français 1961)

MARDI 11 AOUT

- 2:00 Ok Shérif (C)
- 2:30 Ni oui ni non (C)
- 3:00 Cinéma - "L'Assasin connaît la musique ou Désirs et Obsessions" (Français 1963)
- 4:30 Ulysse et Oscar (C)
- 5:00 Mini Fée (C)
- 5:30 L'Ane Culotte.
- 6:00 Le Trésor des Hollandais (C).
- 6:30 Le Courrier du Désert.
- 7:00 Le Téléjournal
- 7:15 A Propos.
- 7:30 Cinéma du mardi - "Bonne Combine" (Américain 1951)
- 9:00 Moi et l'Autre (C)
- 9:30 Les Enquêteurs Associés (C)
- 10:00 Format 60
- 11:00 Cinéma Canadien - "Isabelle" (Canadien 1968)

MERCREDI 12 AOUT

- 2:00 Picolo (C)
- 2:30 Oui ou Non (C)
- 3:00 Cinéma - " Le Trouvère" (Italien 1949)
- 4:30 Ulysse et Oscar (C)
- 5:00 Les Cadets de la forêt. (C)
- 5:30 Walt Disney présente. (C)
- 6:30 Cinéma d'ici (C)
- 7:00 Le Téléjournal
- 7:15 A Propos
- 7:30 La Bohème. (C)
- 8:00 Cinéma - "Les malheurs de Sophie" (Français 1946)
- 9:30 Gros Plan.
- 10:00 Le Prisonnier (C).
- 11:00 Ciné-Nuit - "La fille à la valise" (Franco-italien 1961)

Chronique de CBWFT

ZOOM EN LIBERTÉ

Le dimanche 2 août, à 19 h 30, Radio-Canada, chaîne française de télévision: c'est le moment d'une autre grande émission de Zoom en liberté, en couleur, avec l'animateur Michel Louvain, qui aura la tâche agréable de nous présenter Jacques Michel, lauréat du Festival de Spa 70, Denise Brousseau, la "chatte de la chanson", Bobby Riddel en vedette américaine, et Michel Dary, qui rentre de Las Vegas. Accompagnés par l'orchestre de Lee Gagnon, ces chanteurs interpréteront les succès que vous aimez le plus.

Jacques Michel chantera pour sa part les quatre compositions qu'il a présentées au Festival de Spa et qui lui ont valu de triompher de ses concurrents, ajoutant ainsi un fleuron à la couronne canadienne dans les concours internationaux de la chanson française.

Denise Brousseau, interprétera l'important, C'est la rose, Mon amour, mon ami, et Tous les arbres sont en fleurs. Son charme, sa grâce et son talent font aujourd'hui de cette jeune femme une des artistes les plus appréciées du grand public de la télévision.

Michel Dary, de son côté, chantera C'était plus fort que nous, Souvenir de notre amour et Viens avec moi. "Physique agréable, voix charmante, diction soignée et talent véritable", a-t-on dit de lui.

Bobby Riddel présentera un pot-pourri de la comédie musicale américaine Hair, qui fait encore courir le monde entier.

Des numéros de danse sont également prévus au programme de Zoom en liberté, le 2 août à 19 h 30.

Quant à Michel Louvain, vedette permanente de l'émission, en plus de présenter les interprêtes, il chantera quelques mélodies dont les titres ne nous avaient pas encore été communiqués au moment de mettre sous presse.

La réalisation de Zoom en liberté du 2 août, spectacle que nul ne voudra manquer, a été confiée à un spécialiste des variétés, le jeune et talentueux réalisateur Richard Martin.

"CHÉRIE NOIRE"

Chérie noire, pièce de François Campaux, sera présentée dans le cadre de la série Festival de France, le dimanche 9 août à 20 h 30, à la chaîne française de télévision de Radio-Canada.

Théâtre de boulevard, théâtre de divertissement, Chérie noire est une excellente comédie, un spectacle simple et de bon aloi qui sait divertir. Henri Nauraud est écrivain. Son premier roman a "failli" avoir le Prix Fémina. Ses deux derniers ouvrages ont été des catastrophes.

Au moment où débute Chérie noire, Henri tâtonne sur un nouveau manuscrit et ses finances sont à la baisse. Solange, sa maîtresse, compagne des beaux jours, s'adapte difficilement à la nouvelle situation. Cette femme, pour qui le luxe est une nécessité, ne peut se passer d'une bonne. Alors Chérie rentre en scène. Envoyée par le bureau de placement, elle espère se faire engager comme bonne à tout faire. S'agit-il d'un rêve ou d'une bouffonnerie? Sans doute les deux. C'est la réalisation d'un songe que nous faisons tous lorsque nous sommes déprimés ou découragés: l'apparition d'un personnage-miracle qui, en exauçant tous nos désirs, nous rendrait la vie simple et facile. Henri Nauraud, avec l'apparition de Chérie, connaîtra la richesse, la gloire et l'amour.

Cette réalisation de l'O. R.T.F. sera signée Pierre Sabbagh et présentée à la télévision de Radio-Canada par Raymond Charette.



Ne manquez pas " Hello Dolly" du 5 au 22 août. Dernière représentation à Rainbow Stage.



Un timbre sur le groupe des Sept

OTTAWA: Les Postes canadiennes émettront un timbre commémoratif de six cents le 18 septembre 1970, pour marquer le 50e anniversaire de la formation du Groupe des Sept.

Le dessin que l'on a choisi pour ce timbre est une reproduction du tableau "Les îles aux sapins" d'un des fondateurs du Groupe, Arthur Lismer. Le timbre sera d'un nouveau format, mesurant 30 mm sur 36 mm, pour que ses dimensions soient proportionnellement les mêmes que celles du tableau.

L'impression se fera par un procédé de lithographie qui permettra l'utilisation de cinq couleurs: le jaune, le rouge, le bleu, le noir et une teinte spéciale de vert. Le timbre sera tiré à trente-six millions d'exemplaires par la maison d'impression Ashton-Potter Limited, de Toronto, et sera le premier timbre commémoratif imprimé par un établissement situé hors d'Ottawa.

Le Groupe des Sept a été formé en 1920 par sept artistes éminents du Canada qui étaient d'un même avis sur la manière dont les paysages canadiens devraient être reproduits. Ce qui caractérise en particulier les oeuvres du Groupe a été exprimé par Arthur Lismer en 1924: "Nous nous concentrons sur le dessin. C'est surtout par le dessin que nous mettons les paysages en valeur, en ne négligeant pas pour autant la couleur. Nous nous sommes libérés de l'emprise de l'impressionnisme français."

A part Lismer, les premiers membres du Groupe des Sept étaient Lawren Harris, A.Y. Jackson, F.H. Varley, J.E.H. MacDonald, Frank Johnston et Franklin Carmichael. Cinq de ses artistes étaient des survivants d'un groupe plus ancien, connu sous le nom d'Ecole Algonquin et dont Tom Thompson avait fait partie jusqu'à sa mort, survenue en 1917.

Les collectionneurs peuvent commander les quantités voulues de ce timbre au prix de sa valeur faciale au:

SERVICE DE PHILATELIE
POSTES CANADIENNES
OTTAWA 8 (ONTARIO)



THE LOVE BUG

Comédie réalisée par Robert Stevenson.

Produite par les studios de Walt Disney, cette comédie a ceci d'original qu'elle personnifie avec humour et fantaisie une petite automobile et la fait agir et réagir comme un personnage doué d'intelligence et de sensibilité. Le scénario, inventif à souhait, est servi par une mise en scène adroite et soignée où s'entremêlent avec bonheur de nombreux gags visuels et des trucages fort bien réussis. Les interprètes jouent avec un entrain communicatif.

Bien réalisée, cette comédie fantaisiste constitue un divertissement de bon aloi.

PUFNSTUF

Conte réalisé par Hollingsworth Morse.

Ce film qui est de toute évidence destiné aux enfants leur propose un merveilleux aux couleurs vives plus grotesque que féérique. Les personnages maléfiques y apparaissent ridicules et criards plutôt qu'inquiétants, ce qui n'est pas un tort en soi mais témoigne ici d'une imagination peu fertile en variations. Il y a ici et là des moments réussis dans un ton de drôlerie naive qui aurait dû dominer tout le film. Le jeune Wild est sympathique dans le rôle du héros.

Ce conte naif présente de façon quelque peu simpliste la victoire du bien sur le mal.

Chronique sportive

par Jacques LEMOYNE

Les Mystérieux Expos continuent à battre les meneurs mais à perdre contre les équipes de deuxième division

Chaque fois que les Expos affrontent des clubs de fort calibre comme les Mets, les Dodgers, les Reds, ils semblent prendre feu soudainement, et quand ils ne gagnent pas leur série ils en font voir de toutes les couleurs à leurs adversaires. Ils jouent alors comme un club de première division. Les frappeurs frappent et Claude Raymond travaille fort en relève. Mais les choses se gâtent quand ils affrontent les clubs de deuxième division, et cela c'est difficile à comprendre et à admettre. Mais les faits sont là. Les Expos ont connu leurs meilleures joutes contre les Mets, les Giants et les Dodgers. On peut même dire qu'ils ont désagréablement surpris les Reds lors de la dernière visite de ces derniers au parc Jarry. Chose certaine, le club de Gene Mauch s'améliore considérablement et l'objectif de 70 victoires en '70, un objectif vraiment optimiste reconnaissons-le, sera peut-être atteint. A moins que le désastre ne frappe comme ce fut le cas en juin la saison dernière. Mais ne parlons pas de corde dans la maison d'un pendu.

Ron Fairly, Bateman, Laboy et Staub apportent beaucoup d'autorité au bâton. Ils claquent dru et souvent et quand ils se mettent à frapper, ils frappent tous ensemble. C'est peut-être ce que le gérant, Gene Mauch, devra corriger. Car quand ces gars-là tombent dans une léthargie on dirait qu'ils se passent le mot! Pour les lanceurs il y a Carl Morton qui surprend toujours et qui va connaître une bonne saison. Je ne dis pas qu'il va remporter vingt victoires, mais on sera quand même agréablement surpris de lire sa fiche à la fin de l'année si il fait aussi bien durant la dernière partie du calendrier. Pour ce qui est de Claude Raymond, soulignons qu'il n'est pas infaillible et qu'il lui arrivera à lui aussi de servir des melons à ses adversaires, mais rarement. Et son travail en relève est très bon. On dirait même que plus il lance, meilleur il est. Il a sauvé 17 joutes pour son équipe jusqu'ici, et même si sa fiche des gains et des pertes n'est pas trop spectaculaire, son travail dans des situations difficiles est excellent et les Expos ont eu raison de l'embaucher. On a dit que c'est parce qu'il était originaire de Montréal. C'est peut-être vrai mais c'est surtout parce qu'il lance bien qu'on le respecte partout dans les majeures.

CA VA BIEN

Le Canada fait belle figure aux Jeux de l'Empire. Personne ne s'attendait à ce que nous remportions la première place, mais nous suivons les meneurs d'assez près pour commencer à trouver que nous ne sommes pas loin d'être parmi les cinq ou six meilleurs pays sur la scène internationale. Et cela en dépit du fait que notre population ne soit pas très grande, que notre climat ne nous soit pas toujours favorable et que nous ne faisions que commencer à obtenir l'aide du Gouvernement dans ce domaine. Si nous pouvions nous décider à envoyer une équipe de hockey représentative de notre pays aux Jeux d'hiver, une seule fois, uniquement pour prouver ce que nous savons faire, le tableau serait beau et encourageant. On aura noté l'absence presque totale d'athlètes du Québec. Quand certains journaux ont fait cette remarque, plusieurs chroniqueurs de Montréal ont essayé de faire déboucher le débat sur la jalousie, et même la question raciale. C'est une bien mauvaise piste et, disons-le avec regret, cela ne parle pas très haut en faveur des gens qui écrivent des sottises comme celui qui disait que les gens de Toronto n'ayant pu digérer le fait que Montréal avait obtenu les jeux Olympiques, étaient heureux de souligner la carence du Québec.

Qu'on ne s'en fasse pas. On a choisi les meilleurs athlètes disponibles et on ne s'est pas demandé quelle langue ils parlaient, ni d'où ils venaient. Le Québec est simplement venu plus tard que d'autres à l'athlétisme mais semble vouloir reprendre le temps perdu. Les gens de la vieille province ne sont pas plus bêtes que les autres quand ils veulent bien laisser leurs complexes au vestiaire. Ils l'ont prouvé tellement souvent que cela devient gênant de le dire. C'est engager le débat de la plus mauvaise façon. Pour ma part je ne crois pas que les rédacteurs sérieux des journaux de langue anglaise soient aussi traumatisés par l'obtention des Jeux Olympiques par Montréal que cela. C'est peut-être le contraire qui se produit: on est tellement content à Montréal qu'on peut difficilement croire que les autres ne seront pas jaloux. C'est un sentiment qui s'explique, le Québec n'ayant pas toujours été gâté. Mais pour ce qui est des critiques formulées à l'égard du peu de participation des jeunes du Québec aux Jeux du Commonwealth disons que ce ne fut pas de leur part un manque d'intérêt, mais bien un retard dans les moyens de préparation. Ce sera durement différent en 1972 et encore plus en 1976. En attendant soulignons une fois de plus l'excellent travail des nôtres, hommes et femmes, aux Jeux et attendons 1972 avec confiance.

ICI ET LA!

Il est facile de dire qu'un instructeur n'aurait pas du faire telle ou telle chose. Nous croyons que les Bombers ne regretteront pas d'avoir laissé partir le populaire Bill Whisler et le jeune Don Weis dans l'espoir d'obtenir une défensive canadienne plus forte. Whisler a rendu de précieux services au club mais c'est là le sort des joueurs professionnels. Personne n'est assuré de finir sa carrière là où il l'a commencée. Même Babe Ruth a été échangé deux fois durant sa phénoménale carrière! Liebrock, Henderson, Giesebrecht et Fletcher vont combler une lacune que nous avons déjà mentionnée: la faiblesse des Bombers contre les courtes passes. Il faut redonner aux Bombers ces deux lignes qui ont fait leur réputation dans le passé, et il faut aussi obtenir des Canadiens de calibre. L'échange n'avait que cela pour but. Souhaitons à Whisler que son club gagne la coupe Grey, si les Bombers n'y parviennent pas.

Au moment où j'écris ces lignes le sort de George Chuvalo est peut-être joué. J'ignore pourquoi il a accepté de rencontrer Foreman, un cogneur redoutable. Si George a perdu cette bataille j'espère qu'il écoutera ses amis et qu'il accrochera ses gants mais j'en doute. George est un mordu qui ne lâche pas facilement prise. Il attire encore les foules, et s'il bat Foreman, ce dont je doute un peu, on tentera certainement de l'opposer à un autre revenant, Flyod Patterson, qui doit boxer prochainement au Garden de New-York. Il n'y a pas à dire, dans ce sport ce n'est pas la jeune génération qui semble avoir le dessus.

Le Canada s'est assez défendu contre le Brésil et nous aurions même pu gagner si le double ne nous avait pas glissé des mains. Espérons que cette belle expérience va encourager les autorités à faire encore plus pour populariser cet excellent sport. Les championnats junior se sont déroulés dernièrement à Vancouver et il sera intéressant de voir ce que nos jeunes espoirs ont pu faire, face à la très forte opposition des joueurs Américains. Et à propos, qu'est-il advenu des tournois junior pour la coupe Davis des moins de 20 ans?

Libéré...

Suite de la page 18

au large de l'île d'Hainan, au nord du golf du Tonkin. MM. John Downey, 39 ans, et George Fecteau, 42 ans, furent pris en 1952 à bord d'un avion abattu venant de Corée. Ils ont été condamnés pour espionnage à la prison à vie, le premier et 29 ans de prison, le second. Le capitaine Philip Smith, de l'armée de l'air américaine, dont l'avion fut abattu au large du Nord-Vietnam en septembre 1965, a été pris par des Chinois de l'île d'Hainan. Le lieutenant Robert Flynn, a été capturé dans des conditions semblables à la frontière du Nord-Vietnam et de la Chine en août 1967.

La libération de Mgr James Edward Walsh est intervenue en raison de son grand âge (79 ans) et de son mauvais état de santé, déclare l'agence Chine Nouvelle. Selon l'agence, Mgr Walsh, qui a été libéré le 10 juillet et se trouve maintenant à Hong-Kong, "a confessé tous ses crimes pendant qu'il accomplissait sa peine de prison". L'évêque avait été condamné à 20 ans de prison pour espionnage et sabotage le 18 mars 1960 (bien 1960).

Les autorités chinoises n'ont nullement informé Mgr Walsh des raisons de sa libération. Deux heures avant d'être libéré, un médecin est venu dans sa cellule, lui a pris sa tension et on a ensuite ordonné à l'évêque de faire ses bagages. Un médecin, une infirmière, un photographe et deux interprètes, ainsi que trois policiers l'ont alors conduit à la gare et lui ont fait prendre le train de Canton. Le médecin lui prenait sa tension toutes les heures.

Mgr Walsh a franchi seul la frontière entre la Chine populaire et Hong-Kong. A son arrivée, il a déclaré qu'il se trouvait depuis très longtemps en Chine et était content de l'avoir quittée.



no.: 7

ESPACE DE TEMPS

D		M		N		H	E	●	●	●	●	●	P	●
●	●		●		●		●	J			R			E
M				I	●		●		●	●	●	●		●
●	●	C	●	T	●	D		U			E	●	M	●
T			D	●	●		●		●	●	●	M		
	●		●	D		M		I	N	●	●	●	N	●
	●		●	●	●		●	●	●	●	B			F
J		I	N	●	●	D		R		E	●	●		●
	●	●	●	●	●		●	O	●		●	●	T	●
	●	J			V			R	●	E	●	F	●	●
	●	●	●	●	●		●	O	●		●		●	●
S			A			E	●	●	●		●		●	H
●	●	●		●	●	●	M			I	●		●	
M					T	●	●	●	●	T		R		E
●	●	●	T	●	●	P		S		E	●	●	●	R

points: C-16

❶														
❷														

l'entreprise roro enrg.
case postale 320, joliette, p.q.

Explication du jeu

Voulez-vous développer vos connaissances et votre vocabulaire, tout en vous amusant en famille, en groupes, en équipes, à deux ou individuellement? Remplissez les carreaux vides.

Règlements:

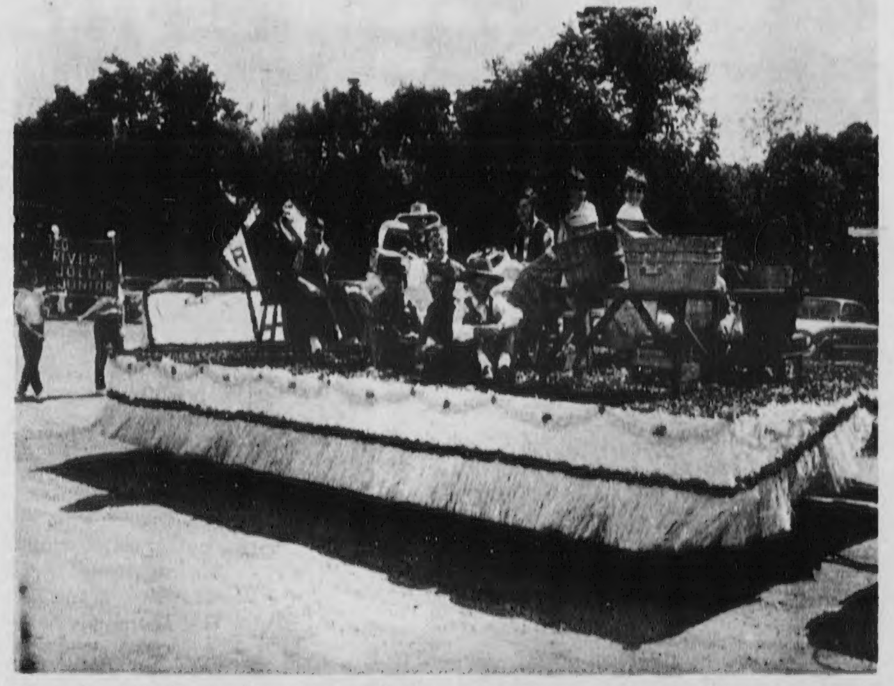
Le départ du LABYRINTHE est parfois le mot inscrit en entier. Pour trouver les autres, vous procédez toujours de gauche à droite ou de haut en bas.

Des lettres sont inscrites pour vous aider à passer d'un mot à l'autre. Le premier joueur qui complète un mot marque deux (2) points. Toutefois, si le mot n'est pas juste, il perd trois (3) points.

Trois (3) RORO au maximum peuvent être inscrits dans le LABYRINTHE. Le ou les mots qui servent à compléter RORO donnent quatre (4) points, selon le cas.

Si parfois vous ne pouvez compléter un mot, vous consultez le LEXIQUE DU LABYRINTHE RORO. Ce mot trouvé ne vous donne qu'un (1) point.

Ce livre peut être acheté directement de l'auteur pour $1.50.



Des lecteurs de Ste-Agathe nous ont fait remarquer une erreur dans le photo-reportage du défilé de Ste-Agathe qui a paru dans notre édition du 15 juillet, en page 11. Le char allégorique illustrant la famille d'autrefois doit être attribué à la famille Chartier et non à la famille Courcelles. A chacun son dû!